OBSERVATIONS SUR LA STRATIGRAPHIE DES CITÉS DE LA DOBROGEA AUX IIe—IVe SIÈCLES À LA LUMIÈRE DES FOUILLES D'HISTRIA

AL. SUCEVEANU

Les fouilles d'Histria qui accomplissent leur 20e campagne depuis leur reprise en 1949 ont eu comme résultat l'élucidation de plusieurs aspects concernant l'histoire ancienne de la Dobrogea. Nous nous proposons dans cet article de discuter certains moments, de la haute période romaine, plus précisément les IIe et IVe siècles.

A partir de 1964 [1] on a procédé, en dehors de l'enceinte romaine tardive, mais toujours à l'intérieur de la première enceinte, à des fouilles ayant pour objectif la mise au jour d'un édifice romain relativement grand, indiqué sur le relevé par les sigles E.R. (fig. 1). Les fouilles seront poursuivies jusqu'à la connaissance du plan, et par conséquent de la destination exacte de la construction, que l'on suppose avoir été des thermes.

A cet égard, la seule coordonnée pour laquelle nous possédons des données fermes, ou en tous cas, plus difficilement modifiables, quant à ses lignes essentielles, c'est la stratigraphie du secteur et donc de l'édifice. Vérifiée par quatre sections (A.B.C.D.) et par une surface (E) (fig. 2), la stratigraphie apparaît comme étant la même, du moins dans les parties sud-est et ouest de l'édifice. Une explication en pourrait être la position même de l'édifice qui, après la construction de la nouvelle enceinte, est resté en dehors d'elle et par conséquent n'ayant été recouvert que pour une brève période de temps par un niveau d'habitat, d'ailleurs sporadiquement attesté, ce qui a permis l'identification de certaines situations stationnaires, bouleversées uniquement par quelques interventions ultérieures, pour l'extraction des matériaux de construction.

Evidemment les interventions ont porté à titre prioritaire sur l'intérieur de l'édifice surtout sur la ligne des murs, tous démantelés d'ailleurs, parfois même jusqu'à leur suppression totale, ce qui nous a permis de concentrer notre attention sur les situations d'immédiate proximité de l'édifice où les niveaux marqués ordinairement par des enduits de glaise, indiquaient les différents moments contemporains de la durée du fonctionnement de l'édifice ou ultérieurs à sa désaffectation. Ces niveaux en corrélation avec les divers moments constructifs surpris à l'intérieur de la construction, nous ont précisé la chronologie relative de l'édifice, complétée d'une heureuse manière par la chronologie absolue, offerte par les découvertes numismatiques suffisamment abondantes.

[1] Les fouilles dans ce secteur ont été dirigées au début par l'académicien Em. Condurachi. La conduite effective a été assurée entre les années 1964—1965 par Suzana Dimitriu, et depuis 1966, par l'auteur de ces lignes. Nous remercions ici la direction du chantier pour la confiance et l'appui permanent accordés, ainsi que pour les conseils particulièrement précieux de Suzana Dimitriu dans les deux premières années.

DACIA, N.S., Tome XIII, 1969, pp. 329—365, Bucarest

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

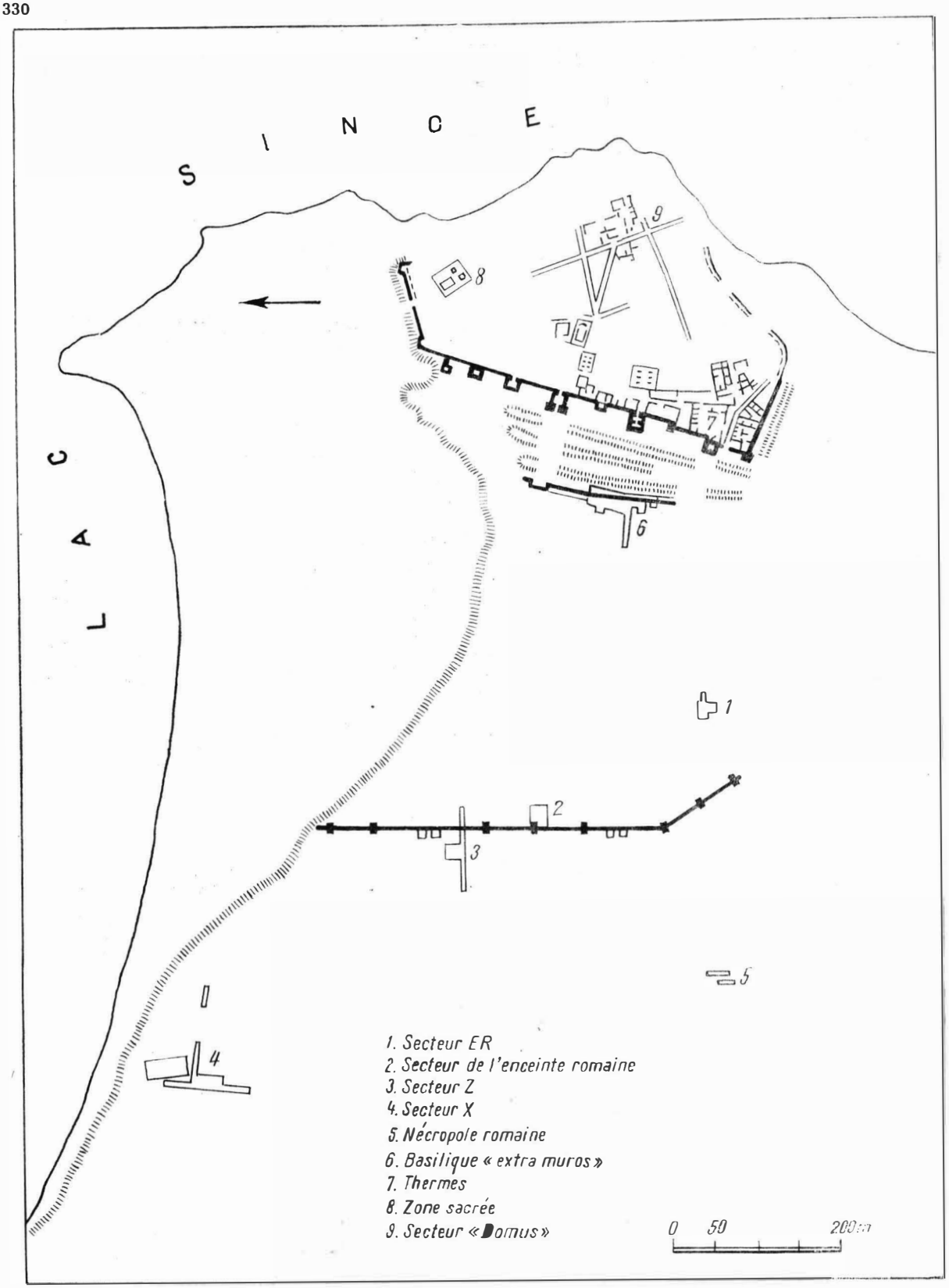

Fig. 1. — *Histria.* Plan général de la cité.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

En ligne générale la stratigraphie du secteur se présente comme suit :

Au début du IIe siècle on élève, sur la plage spécialement aménagée, avec deux couches de tessons bien tassés, un édifice comportant deux phases constructives bien distinctes. A la suite d'une destruction violente, la construction perd sa destination d'origine, étant recouverte par un niveau d'habitat sporadique, et toute cette zone sera en fin de compte, comme nous le verrons plus bas, affectée vers la seconde moitié de IVe siècle de n.è. entièrement à la nécropole. Au VIe siècle un nouveau quartier d'habitation vient se superposer à l'ancienne nécropole, mais il sera percé à son tour vers la fin du siècle et au cours du suivant, par les tombes des derniers habitants d'Histria.

Les problèmes sont évidemment trop complexes pour être abordés exhaustivement dans un ouvrage qui ne se propose que d'apporter certaines clarifications quant à la stratigraphie de la haute période romaine. Aussi l'exposé se résumera-t-il aux IIe et IVe siècles jusqu'au début de la première nécropole.

Vu que par la force des choses le plan de l'édifice est secondaire comme importance par rapport à la stratigraphie, nous commencerons avec la présentation du plus explicite profil obtenue à la section B, au sud de l'édifice (fig. 3).

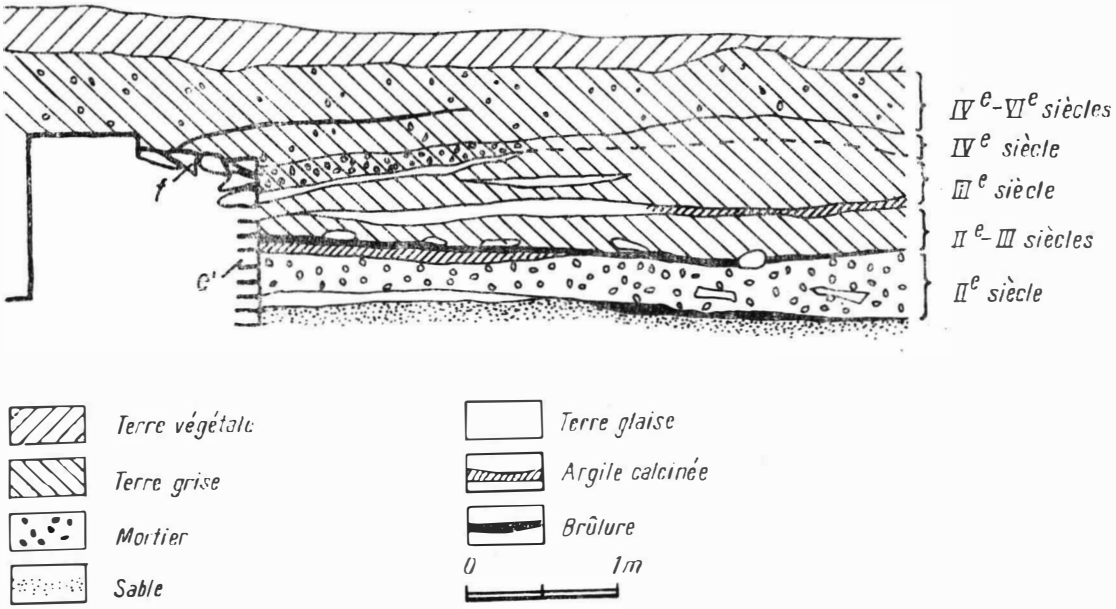

Fig. 3. — *Histria*. Secteur E. R. Profil est de la section B au sud-est des murs *e* et *g* de l'édifice.

Sur le sable de la plage, où l'on n'a pu identifier jusqu'à présent aucune trace d'habitat antérieure à l'édifice, s'étend le premier niveau d'habitat contemporain de cette construction, marquée par une bande de terre glaise épaisse de 0,10—0,15 m, se trouvant à 1,85 —1,95m. de profondeur, immédiatement au sud du mur de l'édifice. Nous ne saurions préciser sa fonction par rapport à l'édifice, mais il est clair que ce niveau a dû exister autour de l'édifice, ne serait-ce que pour pouvoir entretenir les salles de bain. Qu'il en est ainsi, nous le prouve aussi le puissant incendie survenu à ce niveau, incendie qui a entraîné un effondrement massif de l'édifice. En effet, des tuiles, des briques, des poutres calcinés et d'autres *suspensurae*

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ont apparu, évidemment au sud de l'édifice, dans le mortier qui recouvre ce niveau aussi bien à la section B, que sur toute la surface E (fig. 4).

Un simple nivellement des décombres a été suffisant pour former un deuxième niveau, similaire à tous les points de vue au premier, qui se trouve aujourd'hui à 1,50 m de profondeur. Présent sur toute la surface E du sud de l'édifice, il se rattache certainement à l'existence du mur et donc du grand édifice. Ce niveau a subi lui aussi une puissante destruction, tel que l'atteste la massive brûlure identifiée sur toute sa surface, ainsi qu'une forte quantité de pierres, de tuiles et de *suspensurae*.

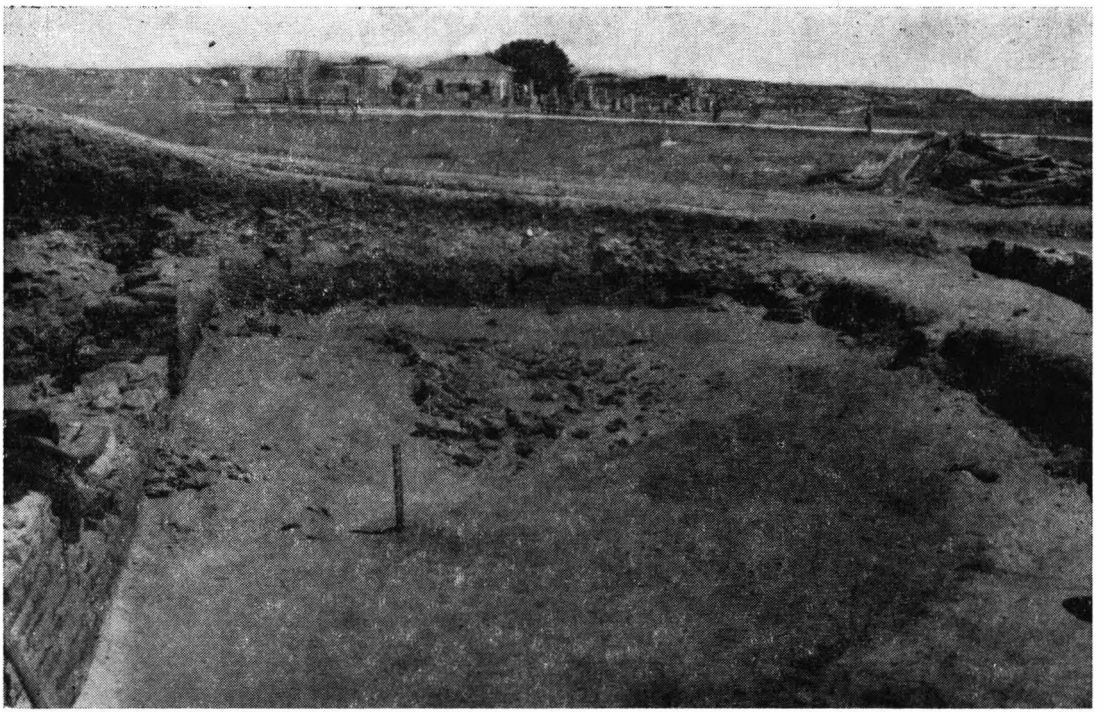

Fig. 4. — *Histria*. Secteur E. R. Effondrement se trouvant au premier niveau extérieur de l'édifice, au sud de ce dernier, sur la surface E.

Un troisième niveau, à 1,25 m de profondeur, représenté également par une bande de glaise, se rattache lui aussi au mur de l'édifice. Le fait d'avoir été, à la différence des deux premiers, surpris également à l'intérieur de l'édifice, au-dessus des chambres à *suspensurae*, nous laisse supposer qu'il est ultérieur à la désaffection du grand édifice, mais en tous cas, avant le démantèlement des murs.

En effet, à l'intérieur ce niveau semble être délimité par les murs de l'édifice,partiellement démolis jusqu'au fondement, au point qu'ils ne sont plus reconnaissables que par la trace laissée par le mortier à ce niveau. Une situation encore plus claire, ayant trait à ce niveau, se trouve à la section C, où la voûte soutenue par les murs *d* et *i* s'est effondrée sur un niveau de glaise situé à 1 m au-dessus des couches de *suspensurae* (fig. 5). Attendu que dans une pièce à *suspensurae*, il nous faut exclure d'emblée l'existence d'un niveau peu résistant au-dessus d'elles, car il doit être ici justement beaucoup plus ferme et éventuellement recouvert de mosaïque, comme nous avons d'ailleurs suffisamment d'indices pour le supposer, ce

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

niveau de glaise ne saurait représenter qu'une tentative d'habitat, entre les murs restants de l'édifice, préalable à l'effondrement de la voûte.

Nous pouvons donc conclure que ce troisième niveau représente un moment d'habitat, durant lequel l'édifice ne conservait certes plus sa fonction d'origine, encore que ses murs n'eussent pas été complètement détruits.

La situation apparaît modifiée au moment du quatrième niveau, pour revenir au profil que nous discutons, quand une nouvelle bande se trouvant à 1,00—1,10m de profondeur se rattache cette fois-ci à un mur en pierre de schistes liées avec de la terre, noté sur le plan avec l'indicatif *f* qui, bien que respectant clairement le tracé du mur plus ancien *e'*, auquel les premiers niveaux s'étaient rattachés jusqu'à maintenant, représente, sans conteste, une nouvelle phase constructive, évidemment inférieure à l'autre (fig. 6). Vu que ce mur n'est pas seul, car on peut lui ajouter le mur *m* construit de la même manière (fig. 7) ainsi qu'un autre, démantelé entre temps, de la section A, près de l'abside, construit en schiste et *suspensurae* de pierre (fig. 8), nous pouvons affirmer, qu'au moment du IVe niveau, l'édifice était pour la plupart détruit, ce qui a imposé la construction d'autres murs, dont certains ont respecté le tracé des anciens murs de l'édifice, tandis que d'autres, par exemple, le mur *m* ou celui à *suspensurae* ont abandonné complètement le plan initial du bâtiment. Au point de vue stratigraphique on atteint ensuite la première nécropole, mais pour le moment elle n'entre pas dans nos préoccupations.

Fig. 5. — *Histria*. Secteur E. R. Au fond la voûte effondrée de la section C.

Pour revenir au plan de l'édifice une constatation s'impose dès le début, c'est l'existence de deux phases, durant lesquelles l'édifice a conservé sa fonction d'origine, de thermes dans la cité. A l'étape actuelle des fouilles, tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il s'agit d'une construction, avec les côtés E-O et N-S d'environ 28 m et respectivement 19 m présentant une abside excentrique. Dans l'axe de l'abside se trouvaient les chambres de bains proprement

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

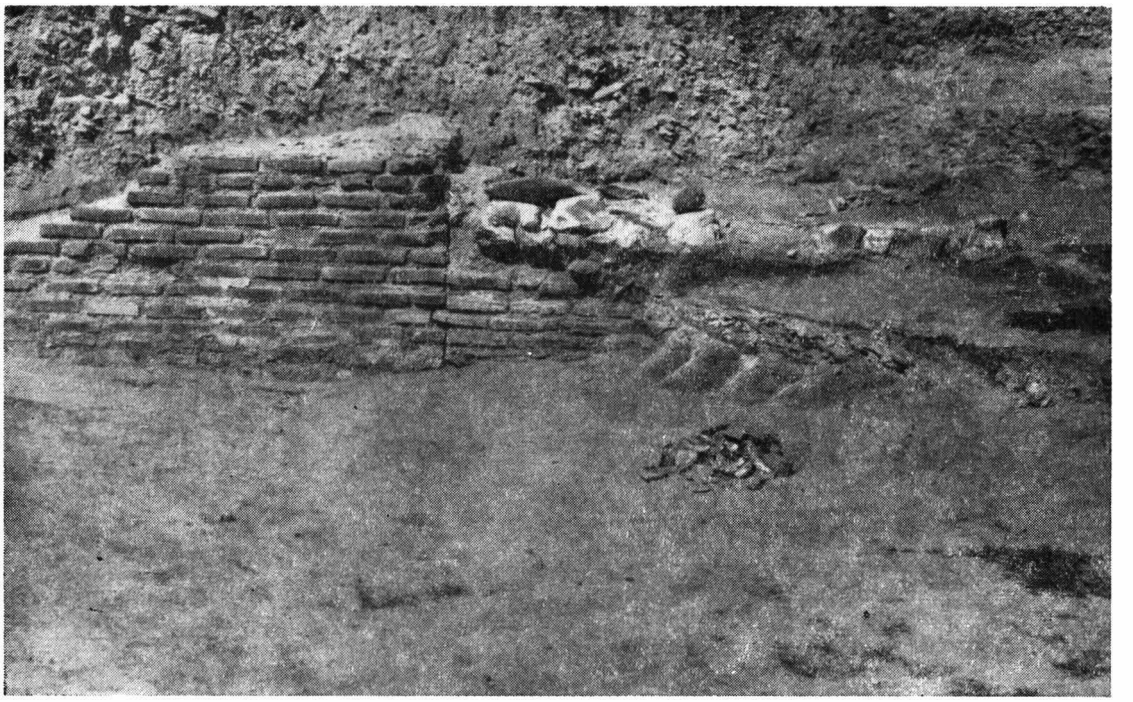

Fig. 6. — *Histria*. Secteur E. R. Le mur *f* superposé au mur *e'*.

Fig. 7. — *Histria*. Secteur E. R. Mur *m*.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

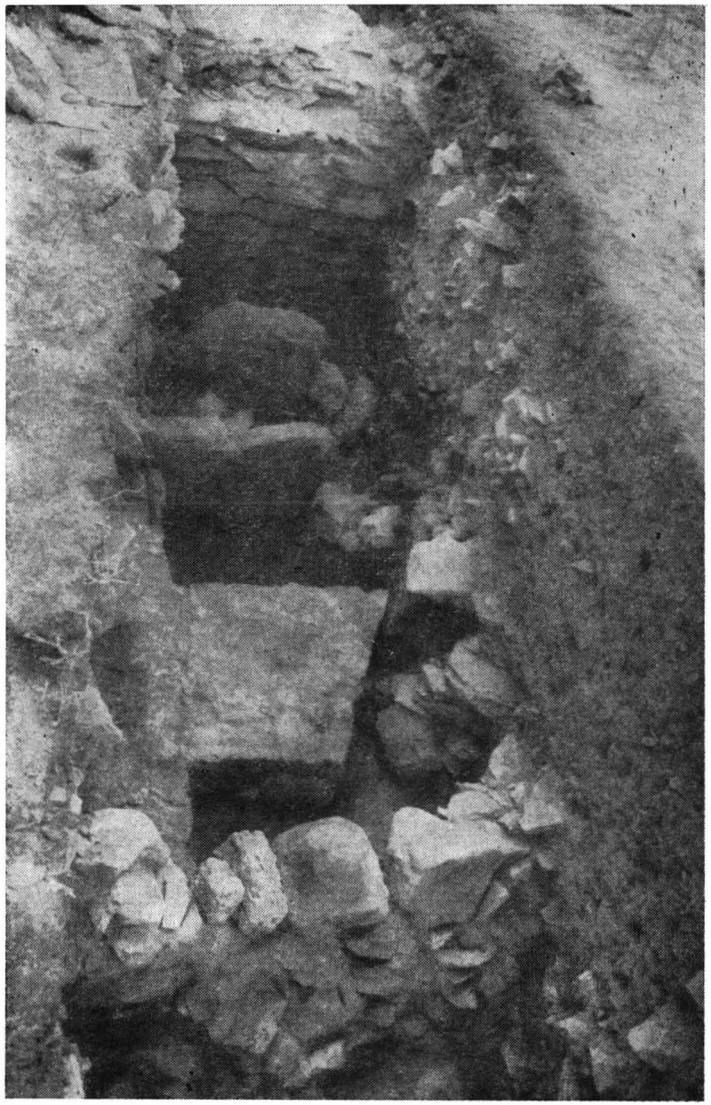

Fig. 8. — *Histria*. Secteur E.R. Au premier plan le mur à *suspensurae* près de l'abside.

Fig. 9. — *Histria*. Secteur E.R. Les pavages *a* et *b*, superposés à la section D.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

dites, au sud une série de petites chambres adjacentes et, au nord de l'abside, pour le moment seulement le bassin d'eau froide.

Si l'analogie avec les thermes de la cité (monument similaire d'ailleurs par le plan, et pour lequel nous voulons démontrer qu'il pouvait être contemporain de celui que nous présentons) continue aussi dans la partie encore non fouillée, il faudrait trouver ici, entre le bassin *j* et la section *C*, la salle centrale des bains, la *palestra*, ainsi que d'autres dépendances. Mais combien difficile serait d'expliquer la présence de deux édifices ayant le même rôle, de thermes, sans admettre que l'un d'eux aurait pu servir de gymnase, fait attesté d'ailleurs au point de vue épigraphique à Histria[2], ou bien qu'il s'agit de deux thermes, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes[3].

Une fois terminée la présentation du plan et de la fonction de l'édifice, sommaire certes, dans la mesure où les fouilles ne sont pas épuisées, passons maintenant à l'identification des phases constructives à l'intérieur de la construction et à leur corrélation avec la stratigraphie exposée dans ce qui précède.

Une situation extrêmement claire se retrouve à la section D, où au-dessus du pavage *a* dans lequel on voit encore les marques des briques qui le formaient, se trouve superposé, après une couche de terre, le pavage *b*, assez mal conservé, mais suffisamment pour pouvoir être considéré comme tel (fig. 9). Nous avons donc, attestée dans la maçonnerie, l'existence de deux niveaux, similaires à ceux de glaise, les deux premiers de la partie sud de l'édifice.

Le pilastre *c*[4], étant ajouté au mur *d*, a toutes les chances d'appartenir à la deuxième phase, à moins que des raisons de technique constructive aient imposé son adossement dès le premier moment. Signalons plus loin, à la section C, le prolongement du mur *d* auquel s'est adossé, au deuxième moment, le mur *d'*, et que l'on peut suivre sur toute la longueur du mur jusqu'à sa jonction avec le mur *g*. Bien qu'il y ait entre *d* et *d'* une différence nette de mortier, le premier ayant un mortier rose et le second un mortier blanc grisâtre, nous ne pouvons avoir la certitude d'une différenciation chronologique, car la pièce qui devait séparer le mur *d*, étant beaucoup plus petite et plus basse, rendait obligatoire son adossement à la grande construction[5]. Et ceci d'autant plus que le mur *e'*, qui fermait cette pièce au côté sud, est lui aussi adossé au mur *g*. Mais la découverte récente sous le mur *e'* de la fondation arasée d'un autre mur, notée avec l'indicatif *e*, et dont la direction est légèrement déplacée par rapport à *e'* (fig. 10) a eu pour effet d'infirmer cette hypothèse.

Qui plus est, le premier niveau extérieur à l'édifice laisse à découvert le premier niveau du mur *e* tandis que le deuxième niveau le recouvrait, en se rattachant nécessairement au mur *e'*. Il résulte donc clairement qu'il nous fait admettre la chronologie suivante : les murs *d*, *e*, et évidemment *g*[6] (qui est la continuation organique de *d*) appartiennent à la première phase de l'édifice, tandis que les murs *d'* et *e'* représentent la réfection de la seconde phase. La possibilité d'une destruction, au temps de l'existence du premier niveau, qui aurait imposé la construction du deuxième niveau apparaît comme certifiée par les réfections mêmes de l'intérieur de l'édifice, au cas présent, l'arasement à peu près complet, jusqu'aux fondations, du mur *e*, probablement gravement avarié, et la construction exactement au-dessus de lui d'un autre mur *e'*, en plus de la nécessité du renforcement du mur *d*, en lui adossant le mur *d'*.

[2] V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 688 (156) n° 55.

[3] SHA, *Vita Hadriani*, 17, mentionne que l'empereur Hadrien, pour ne citer qu'un exemple, d'ailleurs le plus utile du point de vue chronologique, *lavacra pro sexibus separavit*.

[4] Les dimensions du pilastre sont environ de 1,50 × 1,85 m. Pour la technique de construction, les rangées de pierre en schiste alternant avec les rangées de brique, voir note 6.

[5] Suggestion de l'architecte Dinu Theodorescu.

[6] Le mur *g*, ayant une épaisseur variable, entre 1,00 m et 1,20 m, est construit selon la technique de l'alternance des rangées de pierre de schiste et de briques (cinq en total). Les briques ont les dimensions de 0,255 × 0,143 × 0,05 m.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

C'est ainsi que nous pouvons nous expliquer les décombres massifs trouvés au premier niveau extérieur (voir de nouveau la figure 4), où nous n'avons découvert que des briques et de tuiles fragmentaires dans une masse de plâtras, ce qui nous laisse supposer que la destruction de mur *e*, provoquée par une calamité quelconque, a dû être continuée par les constructeurs jusqu'à ses fondements et que l'on a extrait ensuite de ces décombres compacts les matériaux réutilisables, en laissant le reste enfoui dans le mortier.

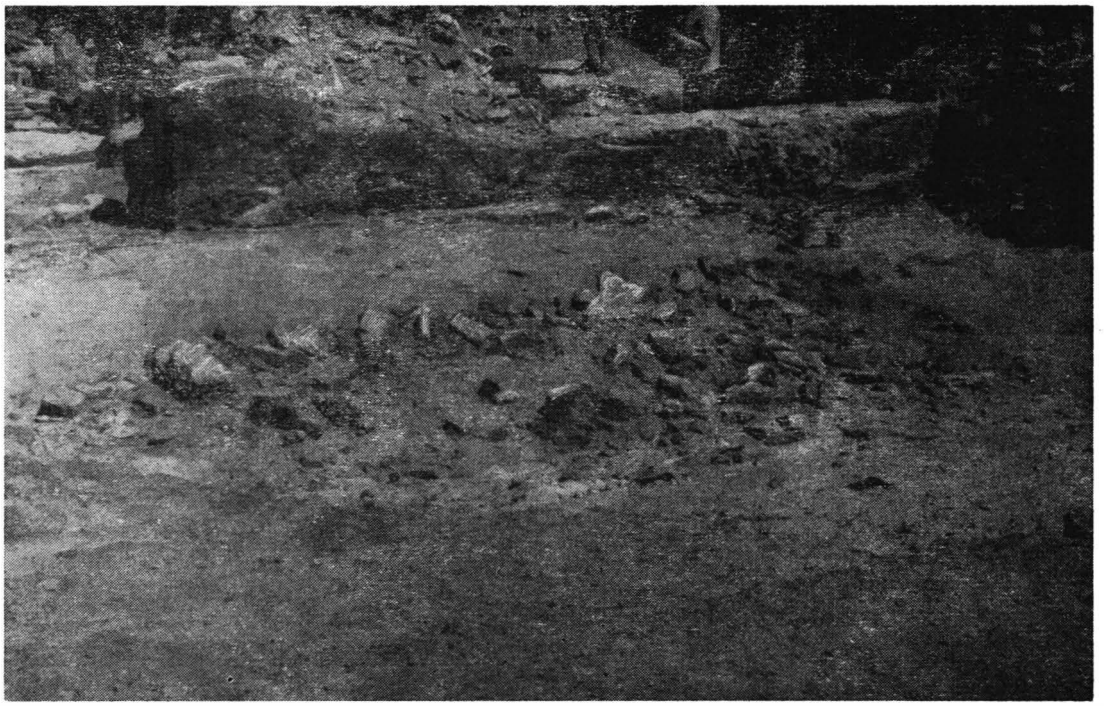

Fig. 10. — *Histria*. Secteur E. R. Les murs *e* et *e'* superposés.

Tout aussi clair nous apparaît dans ces conditions la construction du canal *h*, adossé au crépi du mur *d* et à sa ramification vers le nord, d'autant plus que les parois du canal englobent une série de *suspensurae* plus anciennes (fig. 11). Telles étant les choses, il est évident que la date de la construction du canal *h'* doit être rapportée à la deuxième phase de construction, même s'il y avait eu un canal, à la première phase, du moment qu'un autre orifice assurait, à travers les murs *d* et *e*, l'écoulement des eaux. Mais ce qui est plus important que cette succession, c'est la déduction [7] qu'il a fallu, pour l'exécution du canal *h'*, détruire la couche de mortier recouvrant les *suspensurae*, ainsi que la mosaïque respective, ce qui renforce l'image du sinistre qui a mis fin à la première phase de l'édifice.

En ce qui concerne les murs *m* et *f* appartenant au niveau IV, tout ce que nous pouvons ajouter, c'est qu'ils auraient pu fort bien délimiter une pièce, à une époque où l'ancien édifice était à peu près entièrement inconnu.

[7] Le raisonnement appartient entièrement à l'architecte Dinu Theodorescu, auquel nous lui remercions, par cette voie également, aussi bien pour les suggestions mentionnées que pour l'exécution annuelle de tous les relevés au secteur E. R. Nos remerciements s'adressent également à Dinu Adameşteanu, qui nous a suggéré, lors d'une situation peu claire, la possibilité que les deux niveaux (*j* et *j'*) du bassin marquent les deux phases de son existence, dont nous parlerons par la suite.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Appartenant évidemment à l'édifice des thermes et constituant probablement le bassin à eau froide du *frigidarium*, le bassin du nord de l'abside présente un premier pavage *j*, quand les parois du bassin étaient plaqués de marbre, pour aboutir ensuite, à la deuxième phase, à la construction d'un autre pavage, *j'* se superposant au premier, par un interstice de briques pilées, pavage qui devait logiquement boucher l'ouverture de l'effluent, qui fonctionnait lors du premier pavage, et imposant de ce fait une nouvelle ouverture pour l'écoulement des eaux (fig. 12).

Fig. 11. — *Histria*. Secteur E. R. Canal *h'*.

Ce ne sont que quelques exemples de la longue suite d'observations plus ou moins importantes, à même d'illustrer les diverses phases de cet édifice. Nous considérons celles que nous venons de discuter comme suffisantes pour les fins proposées et une présentation exhaustive viendra couronner le rapport définitif des fouilles.

Pour ce qui est de la chronologie absolue, nous avons eu à choisir entre le matériel céramique, architectonique, entrêmement riche, les mosaïques, les éléments de technique constructive et évidemment les monnaies. Vu que les quatre premières catégories de matériaux peuvent se prêter à des interprétations variées, voire même arbitraires et que d'autre part notre but n'est que de présenter une chronologie aussi claire que possible, nous avons choisi les monnaies, assez abondantes par ailleurs [8].

C'est sur la foi de cette chronologie que nous tenterons dans les travaux futurs de classifier les autres catégories de matériaux.

Pour la première période nous n'avons que deux monnaies. Il s'agit d'une monnaie d'Hadrien bien conservée, trouvée dans le mur droit du canal *k* au point d'adossement avec le canal *l*. Conservant au moment de sa découverte des traces du mortier où elle était restée enfouie, cette monnaie frappée vers la fin du règne d'Hadrien, c'est-à-dire vers 135—138, offre un excellent *terminus post quem* pour la construction de l'édifice ou éventuellement elle indique la date même de la construction. Mais que l'édifice ait pu se construire, passée cette date, sinon même

[8] Nous remercions également Gh. Poenaru-Bordea pour l'identification de toutes les monnaies du secteur E. R. qui seront d'ailleurs publiées par lui — même.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

du règne d'Hadrien, c'est justement ce que nous révèle la seconde monnaie trouvée dans le canal *h*, qui date de la première phase de la construction, probablement du temps de Marcus Aurelius Caesar (139—161). Cette monnaie prouve clairement que le monument fonctionnait au temps des Antonins et en tous cas sous Antonin le Pieux.

Pour des raisons qui résultent de l'argumentation qui suivra, nous commençons la présentation des monnaies trouvées dans le niveau II avec deux pièces de Crispina (178—182), trouvées dans le canal *k*, canal qui fonctionnait durant la première et la seconde phase de l'édi-

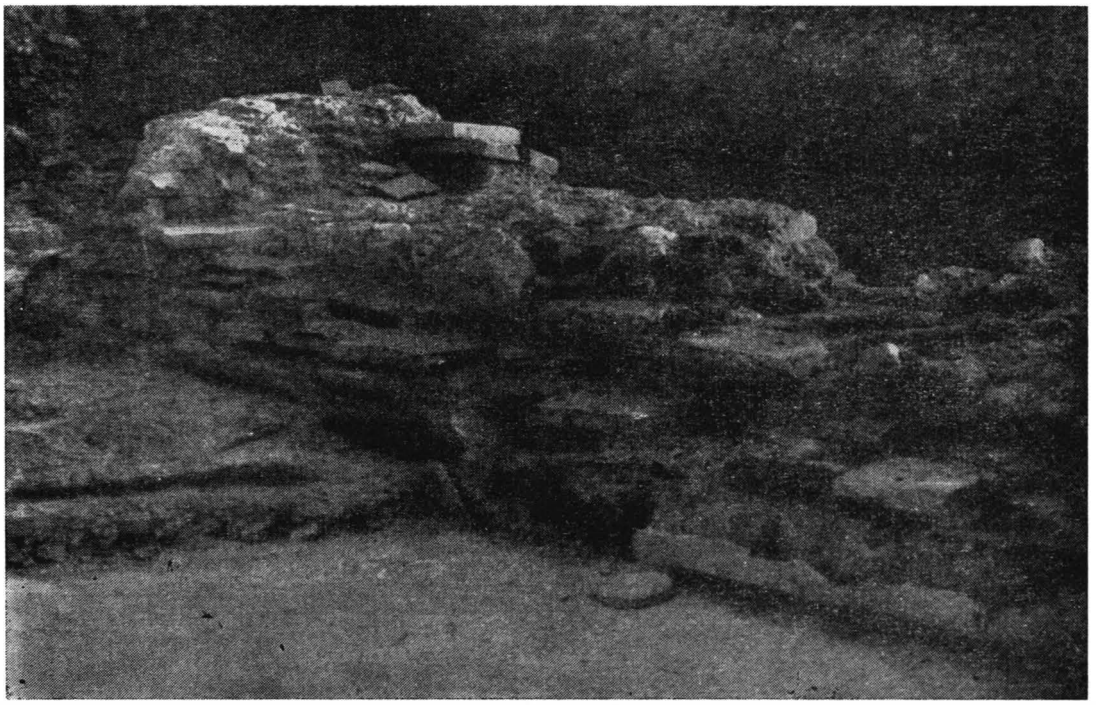

Fig. 12. — *Histria*. Secteur E. R. Bassin avec les phases *j* et *j'*.

fice. Suit une monnaie de Geta (209—212), découverte dans le mortier de la voûte effondrée à la section *C*, trois monnaies d'Elagabal (218—222), dont deux trouvées au sud de l'édifice, sur la surface E, dans le niveau de glaise du moment II et la troisième à la section B également sur le IIe niveau, une monnaie de Sévère Alexandre (222—235), découverte à faible distance des précédentes, et enfin deux monnaies de Gordien (238—244), dont l'une trouvée sur le lit de mortier au nord du mur *i*, et l'autre près du canal *h*, dans le niveau II. Mentionnons qu'à ce niveau nous n'avons pas trouvé de monnaies plus anciennes, les limites dans le temps étant donc comprises entre 178—244. En échange dans les niveaux III et IV on a trouvé de nombreuses monnaies plus anciennes, ce qui est d'ailleurs parfaitement explicable, étant donné la crise monétaire, du moins à la seconde moitié du IIIe siècle. Toutefois si l'on considère le *terminus* qui résulte de la dernière monnaie du niveau précédent, de Gordien III, et en les présentant pour le moment globalement aussi bien pour le IIIe niveau que pour le IVe, la première monnaie est de Gallien (260—268), découverte parmi les pierres du mur *f*, suivie d'une monnaie de Claude II (268—270) sur le niveau IV, au sud du mur *f*, et de deux autres d'Aurélien (270—275), dont l'une au nord du mur *f*, sur le niveau III et l'autre dans la section C au nord du mur *i*, dans un contexte appartenant au niveau III ou IV. Les deux monnaies de Probus

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

(276—282) trouvées au nord-ouest de l'abside à la section B n'appartiennent pas à un contexte stratigraphique clair, tout comme la monnaie de Constantin le Grand (306—337), qui provient probablement du niveau IV, au nord du mur *f*. En échange la monnaie de Constantin Junior (337 — 340) provient certainement du niveau d'argile qui recouvrait le pavage *b* de la section D. Ici aussi il y a incertitude, s'il s'agit du niveau III ou IV.

Enfin si la monnaie de Valens (364—378) trouvée avec les monnaies de Probus avait été trouvée dans des conditions stratigraphiques claires nous aurions eu un assez bon enchaînement monétaire, à partir d'environ 260, jusqu'au milieu du IVe siècle. Mais comme nous venons de le voir, il est impossible de distinguer, au point de vue numismatique, le niveau III du niveau IV, et c'est d'ailleurs ce que nous a obligé de les présenter ensemble.

En mettant en connexion maintenant la chronologie absolue et celle relative nous obtenons la succession suivante des niveaux : vers le milieu de la première moitié du IIe siècle, précisément après 135—138, on procède à la construction du grand édifice. D'après les résultats obtenus dans d'autres secteurs d'Histria et, en général, de la Dobrogea, nous savons qu'au troisième quart du IIe siècle, pour certains auteurs même en 170, a lieu une grande invasion qui a dévasté toute la région. La vie cependant, reprend assez vite son cours normal, non seulement dans la région en général, mais ici aussi, comme l'attestent les monnaies de Crispina.

Cette deuxième phase dure toute la période entre les règnes de Commode et de Gordien, quand aucun événement n'est venu menacer la sécurité de la province.

Par contre, les destructions de la moitié du IIIe siècle se font ressentir, ici aussi, comme partout d'ailleurs, et l'édifice cesse définitivement de fonctionner. La vie reprend son cours peut-être au temps d'Aurélien, sinon plutôt, exactement sur l'emplacement des anciens thermes, dans des conditions précaires, les salles de bain étant transformées en de simples habitations, planchéiées de glaise. Une nouvelle invasion, pouvant être datée de la fin du IIIe siècle de n. ère, par analogie avec d'autres situations d'Histria, et surtout dans d'autres cités, comme Dinogetia ou Tropaeum Trajani, a détruit la plus grande partie des murs de l'édifice qui s'étaient conservés après les attaques du milieu du IIIe siècle. Les nouveaux habitants élèvent de nouveaux murs, mais d'une qualité nettement inférieure. La vie de ce dernier niveau de notre exposé, le IVe, continue à durer, sinon jusqu'à Valens, quand elle aurait dû selon nous logiquement finir, certainement jusqu'au règne de Constantin Junior (337—340), lorsque cette zone est abandonnée et transformée, à brève échéance, en nécropole[9].

●

L'étude que nous voulons aborder par la suite présente un double but : d'une part confirmer la stratigraphie que nous venons de présenter et d'autre part, dans la mesure où, par la simple lecture des profils et des commentaires qui les accompagnent, il nous est permis d'ajouter certaines suggestions, de tenter une unification de la stratigraphie, des IIe — IVe siècles, en premier lieu pour Histria, et ensuite pour d'autres établissements de la Dobrogea. Malgré les risques que nous venons de mentionner plus haut, auxquels on peut leur ajouter un autre peut-être le plus grave, celui de la schématisation, il nous semble que cette recherche vaut bien la peine, pour la bonne raison qu'une stratigraphie commune, si l'on réussit à prouver son existence, nous semble être le meilleur point de départ pour toute sorte d'étude, concernant cette époque.

Le premier monument que nous voulons discuter, c'est la nouvelle enceinte de la haute époque romaine, du plateau ouest de la cité, dont le tracé renferme une superficie double par

[9] Une indication en plus serait le fait que la tombe n° 5 identifiée dans la section D, contenait comme mobilier des perles prismatiques en cornaline, d'origine sarmatique, bien datables de la seconde moitié du IVe siècle. Nous aurions donc en ce cas la concordance parfaite de la fin de l'établissement et du début de la nécropole.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

rapport à celle défendue par l'enceinte hellénistique. Des fouilles plus anciennes[10] ont précisé qu'il s'agit d'un mur datant de la fin du Ier siècle, ou du début du IIe, détruit partiellement et réparé lors des événements de la seconde moitié du siècle. Une nouvelle destruction, au milieu du IIIe siècle, désaffecte complètement le mur, et c'est alors que l'on procède à la construction de la grande enceinte, à l'est de ce dernier, ce qui réduit de moitié l'étendue de la cité. Un nouveau réaménagement est daté, par l'auteur, de la dernière phase de l'existence de la ville.

Les fouilles récentes effectuées justement pour préciser la stratigraphie ont confirmé en grande partie cette chronologie[11]. Au-dessus des ruines d'une construction se trouvant à immédiate proximité du mur, qui paraît avoir eu une première phase à la première moitié du IIIe siècle et une deuxième dans l'autre moitié du siècle, se trouve un niveau daté avec précision du IVe siècle, sur la foi des monnaies découvertes. Tout comme au secteur E.R. la nécropole avance à la seconde moitié du siècle vers le nouveau mur d'enceinte, pénétrant dans le niveau d'habitat du IVe siècle. Nous nous demandons seulement dans quelle mesure, même s'il a été refait sous la forme d'un simple barrage, ce mur n'a-t-il continué à jouer le rôle de limite entre la nécropole de l'ouest et l'habitat de l'est, évidemment jusqu'à la seconde moitié du IVe siècle.

Au-dehors de cette enceinte s'étend un niveau romain de la haute époque, caractérisé par des habitations de surface, parfois même par de simples huttes. Dans l'une de ces huttes on a trouvé deux monnaies d'Antonin le Pieux[12]. Mais plus à l'est, dans le secteur X, Suzana Dimitriu mentionne l'existence d'une hutte où se trouverait des matériaux romains[13] et, immédiatement près du mur l'enceinte d'une habitation romaine ayant un très riche mobilier[14]. C'est sur la foi de ces indications que nous avons tenté de rattacher à ce niveau d'habitat, le dépôt de terre cuite, découvert plus à l'est du secteur X[15].

A un moment donné, cette zone, sporadiquement habitée d'ailleurs, est affectée à la nécropole. La plus précieuse indication est celle qui nous est offerte par la tombe n° 5 du secteur de la nécropole romaine[16], datée par une monnaie de Crispina (178—182). Nous voici donc en face d'un *terminus* du début de la nécropole qui, jusqu'à de nouvelles découvertes, paraît concorder parfaitement avec le moment de la fin de l'habitation de plateau, marqué par les deux monnaies d'Antonin le Pieux. Parmi d'autres tombes datées également du IIe siècle, mais évidemment de la fin du siècle, mentionnons celles du secteur X[17], ensuite celles du secteur dit de la nécropole romaine, toutes appartenant au IIe siècle[18], et enfin celles de la zone où, le rapport entre l'établissement présenté plus haut et la nécropole a été le plus nettement identifié, c'est-à-dire le secteur Z à immédiate proximité de l'enceinte de la haute époque romaine[19]. Ici les plus anciennes tombes remontent à la fin du IIe siècle, et l'auteur des fouilles, Maria Coja, postule l'existence d'un moment critique pour justifier l'interruption de l'habitat et le début de la nécropole[20].

Le troisième objectif sont les constructions d'époque romaine qui se superposent au mur hellénistique. Les recherches plus anciennes de V. Canarache[21], ainsi que celles plus récentes

[10] Gr. Florescu, dans *Histria*, I, Bucarest, 1954, pp. 285—293.

[11] Nous remercions également Maria Coja pour les informations mises à notre disposition.

[12] Em. Condurachi et collab., *Şantierul Histria* dans SCIV, IV, 1953, 1—2 p. 119; *Histria*, I, pp. 198, 203, 211—212.

[13] S. Dimitriu, dans « Materiale », IV, 1957, p. 25.

[14] M. Coja, dans « Materiale », VI, 1959, pp. 287—288.

[15] Al. Suceveanu, *Depozitul de statuete romane de teracotă de la Histria*, dans SCIV, 18, 1967, 2, p. 249—251.

[16] D. Tudor, dans « Materiale », IV, 1957, p. 34.

[17] S. Dimitriu, dans « Materiale », IV, 1957, p. 29, M5; p. 29, M6; p. 30, M8; p. 31, M.9.

[18] D. Tudor, dans « Materiale », IV, 1957, p. 34, M3; p. 35, M8; p. 35, M11.

[19] M. Coja, dans « Materiale », IV, 1957, p. 50, M16; p. 53, M17; ensuite dans « Materiale », VIII, 1962, p. 413, M19.

[20] Nous avons essayé dans l'ouvrage susmentionné (voir note 15) d'attribuer la situation que nous venons d'exposer à l'invasion survenue au troisième quart du IIe siècle.

[21] V. Canarache, dans *Histria*, I, pp. 283—285; SCIV, VII, 1956, 3—4, pp. 308—311.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de H. Nubar[22] ont précisé que l'enceinte hellénistique disparaît vers la fin du Ier siècle av.n.è., selon le premier auteur[23], mais plus probablement vers la fin de Ier de n. è., à en juger d'après certaines situations, constatées par le second chercheur, où un niveau de Ier de n. è. ayant, du point de vue urbanistique, une orientation différente de celui qui le recouvre apparaît fortement incendié. Suit un autre moment daté en ligne générale par V. Canarache des IIe—IIIe siècles[24] et avec plus de précision par H. Nubar, qui distingue une couche du IIe siècle d.n.è. et une autre de la première moitié du IIIe siècle de n.è., donc exactement comme à E.R., lors de la construction du système de canalisation près de l'enceinte[25] et du grand édifice, les deux désaffectant nettement l'enceinte hellénistique[26]. Les deux chercheurs ont identifié un troisième moment, daté par V. Canarache des IIIe—IVe siècle [27], tandis que H. Nubar n'identifiait qu'un niveau d'habitat de la seconde moitié du IIIe siècle n.è., la nécropole débutant à la suite d'une destruction, de la fin du IIIe siècle de n.è. Acceptant l'hypothèse d'une telle destruction, confirmée d'ailleurs également au secteur E. R., nous ne pouvons toutefois être d'accord avec la datation du début de la nécropole vers la fin du IIIe siècle, attendu que tel qu'il a été démontré à l'ouest, aussi bien le secteur E. R., que près de l'enceinte de la haute époque romaine, le niveau d'habitat continue jusqu'à la seconde moitié du IVe de n.è. Par conséquent, nous n'estimons pas que le sinistre de la fin du IIIe siècle ait pu interrompre l'habitat, car il est difficile d'accepter l'idée d'un cimetière se développant au milieu de l'établissement, la transformation progressive de toute la zone, en nécropole, jusque sous les murs de la nouvelle enceinte, survenant à peine à la seconde moitié du IVe siècle de n.è.[28].

Par rapport à ces conclusions communes qui concordent d'ailleurs avec les résultats obtenus dans d'autres secteurs, l'opinion de C. Preda, suivant qui l'enceinte hellénistique aurait assuré la défense de la cité jusqu'au milieu du IIIe siècle, reste en quelque sorte isolée[29].

Le quatrième objectif sont les thermes de l'intérieur de cité, de la basse époque[30]. Nous n'avons pas le répit nécessaire pour suivre toute l'argumentation de l'éditeur des thermes d'Histria, aussi nous contentons-nous d'énoncer les phases établies par l'auteur. La première phase à part, datée du temps d'Hadrien, il y a eu encore trois autres grandes phases, à savoir, la seconde du temps des Sévères, la troisième qui suit immédiatement la destruction gothique du milieu du IIIe siècle, en enfin la quatrième du temps de Constantin[31].

[22] Communication tenue à l'Institut d'Archéologie le 11.XII.1965 ; Cf. H. Nubar, dans « Materiale » IX (en préparation).

[23] Dans SCIV, II, 1951, 1, p. 147 V. Canarache mentionne des monnaies de Trajan, de Faustine et d'Antonin le Pieux qui ont été trouvées sur le mur hellénistique.

[24] V. Canarache dans SCIV V, 1954, 1—2, pp. 73—91.

[25] V. Canarache soutient à juste titre, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, pp. 104—113 et surtout à la p. 110 que le système de canalisation marque le moment de la désafectation et que dans le canal on a trouvé une monnaie de Marc Aurèle. C'est toujours ici qu'est mentionné un petit trésor de monnaies qui s'arrètent chronologiquement à Commode, indice assez faible, par ailleurs, de certains troubles à cette période.

[26] En ce qui concerne la datation de cet édifice au IIIe siècle de n.è., superposé nettement à l'enceinte hellénistique, elle est due aux recherches de H. Nubar. V. Canarache s'était arrété d'ailleurs lui aussi aux IIe et IIIe siècles n.è. dans SCIV, VI, 1955, 3—4, pp. 520—526.

[27] V. Canarache, dans SCIV, V, 1954, 1—2, pp. 73—91.

[28] Ajoutons que la circulation des fibules à pied recourbé en dessous trouvées dans quelques tombes par H. Nubar, ne s'arrète pas à la fin du IIIe siècle de n.è., comme le suppose l'archéologue susmentionné, mais qu'elle continue aussi durant tout le IVe siècle, cf. O. Almgren, *Studien über nordeuropäische Fibelformen*, Leipzig, 1923, p. 253.

En plus la datation des tombes à l'aide des monnaies qui peuvent être beaucoup plus anciennes, nous semble risquée. Rappelons d'ailleurs que les recherches antérieures de Em. Popescu et A. Petre ont précisé que les plus anciennes tombes de cette zone commencent à la deuxième moitié du IVe siècle. Cf. « Materiale », V, 1959, p. 295 et note 2.

[29] C. Preda dans *Histria*, II, Bucarest, 1966, pp. 315—324. Ajoutons seulement que le rapprochement fait par C. Preda entre l'enceinte hellénestique et le mur qui passe sous les thermes, daté avec précision et judicieusement de la seconde moitié du IIIe siècle n.è., est pour le moins improbable. On rappelle qu'à partir du IIe siècle de n.è. Histria était défendue par la nouvelle enceinte, celle de l'ouest dont l'existence implique obligatoirement, l'abandon de l'enceinte hellénistique.

[30] Voir Gr. Florescu, dans *Histria*, I, pp. 131—149.

[31] Cette chronologie a été d'ailleurs précisée par Gr. Florescu et dans l'article *Sisteme constructive romane la Histria*, dans SCIV, IV, 1953, 3—4, pp. 597—607.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

N'étant d'accord qu'avec la chronologie relative que nous venons de présenter, nous désirons apporter dans la discussion certains éléments nouveaux capables peut-être de modifier la chronologie absolue de Gr. Florescu. Il s'agit de la soi-disant phase A du mur de l'enceinte tardive, plus étroite, et au-dessus de laquelle on a ajouté, à la phase B, une rangée

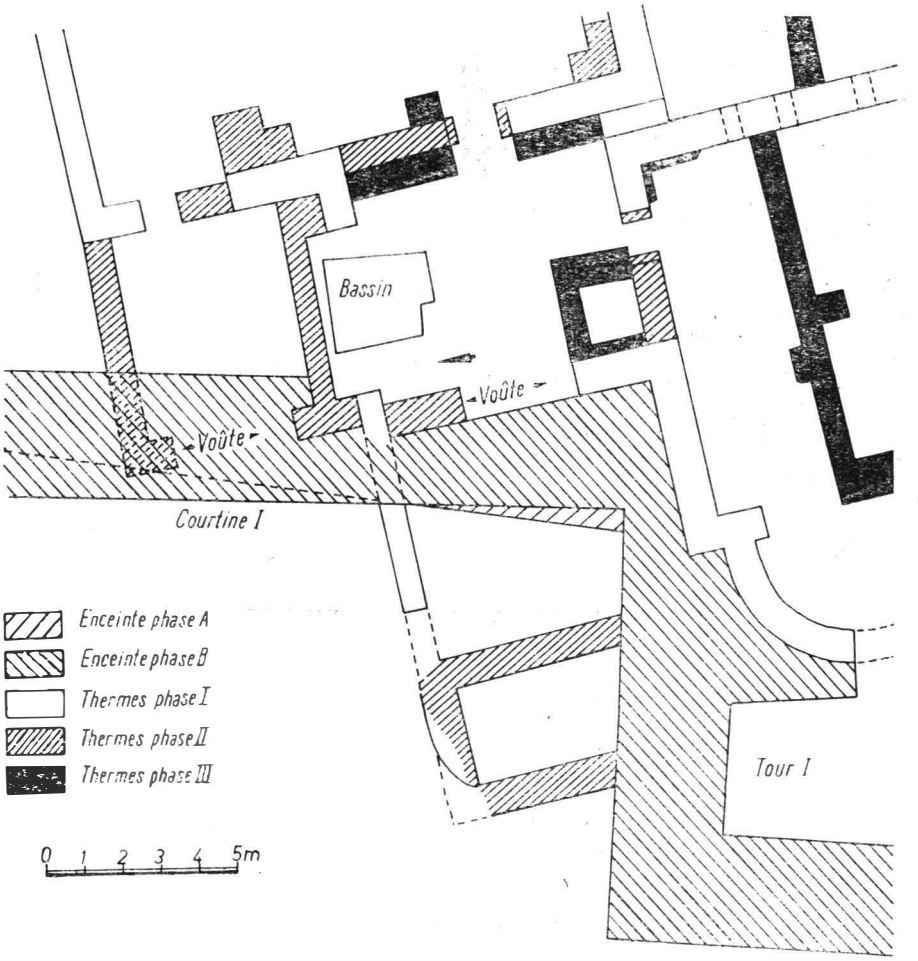

Fig. 13. — *Histria*. Thermes. Plan partiel de l'édifice des thermes et de l'enceinte.

de blocs de parement, renforçant ainsi le corps de l'enceinte. En face du bastion H, la phase B présente un tracé dévié, désaffectant en partie le mur de la phase A, qui ne réapparaît qu'en bas à l'angle de la tour I et du parement de la phase B (fig. 13)[32]. Si ceux qui ont effectué

[32] Les fouilles dans l'enceinte ont été effectuées à partir de 1959 par H. Nubar et D. Theodorescu. Pour une première information de la situation nous sommes redevables à l'académicien Em. Condurachi, dans le cadre du rapport présenté à la conférence nationale archéologique de Iaşi de 1967. Voir aussi H. Nubar dans « Materiale » IX (en voie d'impression). La déviation mentionnée est interprétée d'ailleurs par Gr. Florescu (*Histria*, I, p. 88) comme un tracé plus ancien de l'enceinte. On pourrait donc l'assimiler avec le mur qui passe sous la petite porte de la ville et qui selon Gr. Florescu (*Histria*, I, pp. 296—300) date de la même période. En ce qui nous concerne nous avons eu la possibilité de voir à l'occasion des travaux de consolidation de la phase A, en face du bastion H, dans l'emplecton lié avec de la terre, une grande quantité de plaques de marbre brisées, similaire à celles des thermes récemment découverts dans le secteur E. R. et à celles de la cité, ce qui démontre qu'en même temps que la désaffectation de ces édifices, donc vers la moitié du IIIe siècle de n.è. les débris du décor ont été utilisés comme de simples matériaux de construction pour le nouvel emplecton, précisons-le de nouveau, de la phase A.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 14. — *Histria.* Thermes. Voûte du mur ouest de la pièce à bassin.

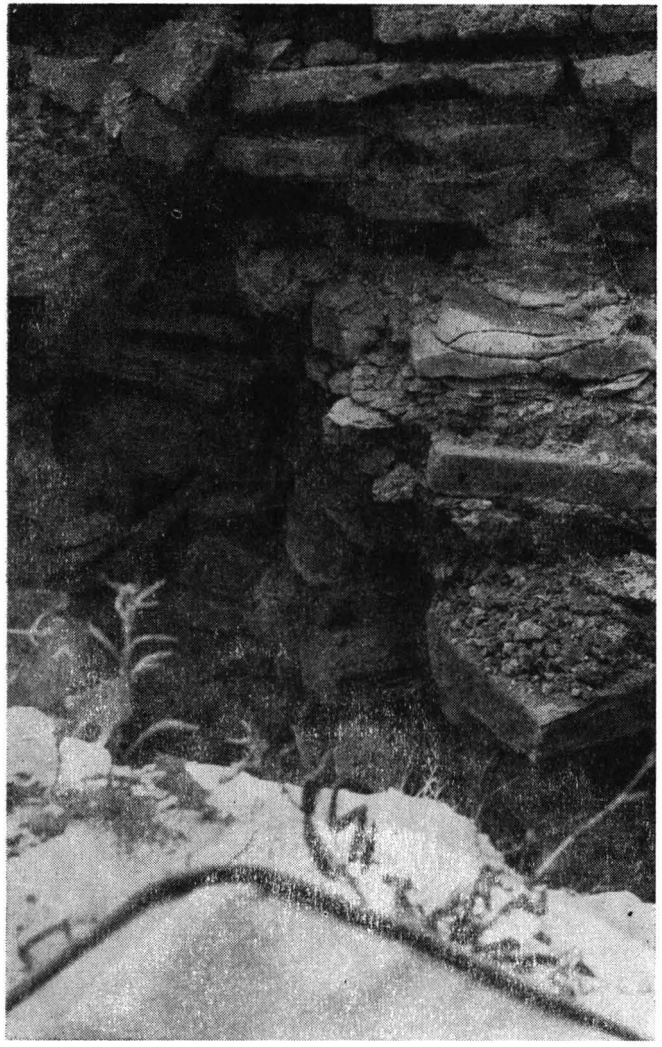

Fig. 15. — *Histria.* Thermes. Voûte encastrée dans la courtine *i*.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

les fouilles ont raison quand ils apprécient la datation de la phase A au moment qui suit immédiatement la destruction des Goths du milieu du IIIe d.n.è.[33], alors — tel qu'il ressort de l'interprétation même de Gr. Florescu, qu'il y a deux phases dans la partie des thermes laissée *extra-muros* — cela veut dire qu'il y a deux phases avant la destruction des Goths, situation qui coïncide à celle du secteur E.R. Ajoutons que la voûte de l'ouest de la salle du bassin, qui appartient de toute évidence à la deuxième phase, vu qu'elle est adossée à un mur plus ancien, ne saurait être contemporaine de l'enceinte — en l'espèce la phase B — comme le pensait Gr. Florescu, mais que plutôt elle a dû être certainement barrée par celle-ci. Nous affirmons ceci, car en face de ses murs, on a utilisé des pierres de faible dimension, tandis que là, où la voûte laissait un lieu de passage, on a utilisé des pierres de grande taille pour empêcher un éventuel effondrement de l'enceinte (fig. 14). Sans plus parler d'une autre voûte non discutée par Gr. Florescu[34], au nord de la première, se trouvant encastrée dans le mur d'enceinte (fig. 15) et adossée également au mur plus ancien. Les deux voûtes ont été par conséquent barrées aussi bien par le mur de la phase A, que par celui de la phase B.

Il y aurait donc lieu, si nous acceptions la datation de la phase A de la seconde moitié du IIIe siècle, de postuler l'existence de deux phases pour les thermes, antérieures à cette phase, exactement comme au secteur E.R. En ce cas, le mur du temps d'Hadrien, le premier suivant la chronologie de Gr. Florescu, doit être en fait, un peu plus ancien. Tel étant l'état des choses, nous ne pouvons rien dire sur ce qui s'est passé avec ces thermes à la seconde moitié du IIIe siècle, période où nous ne saurions admettre, ne fût-ce même que pour des raisons d'ordre historique, des réfections si massives comme les entrevoyait Gr. Florescu. Ce qui est certain c'est qu'au IVe siècle, même au début, donc en même temps que la phase B de l'enceinte[35], les thermes sont reconstruits, ainsi que l'atteste le désaffection du mur de l'enceinte du sud, daté de la seconde moitié du IIIe siècle de n.è., par un mur des thermes du IVe siècle.

Dans les fouilles du secteur du Temple, le cinquième et le dernier objectif d'Histria, il s'en faut de beaucoup qu'on ait établi une stratigraphie claire pour l'époque romaine ; toutefois nous allons tenter à la lumière de ce que nous venons de présenter jusqu'ici une interprétation du profil publié en 1959[36] (fig. 16). Au-dessus d'un niveau nettement hellénistique, s'étend une couche marron foncé où se trouve encore du matériel hellénistique, à côté des matériaux typiquement romains, du Ier siècle de n.è. Suit une autre couche marron clair, non datée, mais qui, étant recouverte par une autre contenant à sa base des matériaux romains de la haute époque, peut appartenir à la première moitié du IIe siècle tandis que la seconde remonte à la fin du IIe siècle de n.è. et à la première moitié du IIIe siècle. En effet, la couche de comblement qui s'étend immédiatement sur le deuxième niveau, constituant de toute évidence le niveau de la rue, ne peut plus être datée du IVe de n.è. mais, à la suite de certaines recherches ultérieures[37], de la seconde moitié du IIIe siècle. Il s'ensuivrait donc que seul le niveau à coquillages date du IVe siècle, tel que semble l'attester la céramique.

Quand nous étudions les documents épigraphiques-numismatiques d'Histria nous constatons que le début du IIe siècle de n.è. est l'une des périodes les plus prospères, que la cité[38] ait jamais connues. Certes, parmi les monuments les plus éloquents de cette véritable renaissance

[33] Cf. H. Nubar, *loc. cit.*

[34] Voir cependant dans *Histria* I, p. 86, p. IX et p. 87 fig. 18

[35] Pour la datation de l'enceinte aujourd'hui visible, donc de la phase B, au IVe siècle n.è. voir également Gr. Florescu *Histria*, I, p. 94.

[36] D. M. Pippidi et collab., dans « Materiale », V, 1959, pp. 287—288 et pl. III de la p. 284. Il aurait été possible selon nous une corrélation entre ce profil et les phases de la maison publiée dans « Materiale », VI, 1959, pp. 266—267 avec pl. II de la p. 269.

[37] D. M. Pippidi et collab. dans « Materiale », VIII, 1962, p. 387 note 2.

[38] Em. Condurachi, *Histria*, I, pp. 55—56.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de la cité, il nous faut compter aussi la *horothesia* d'Histria, document du 25 octobre de l'an 100 de n.è [39] émanant du gouverneur de la Mésie M. Laberius Maximus. Tout aussi importante est la refondation de la gerousia locale, de l'an 138[40]. Enfin il convient de mentionner ici la

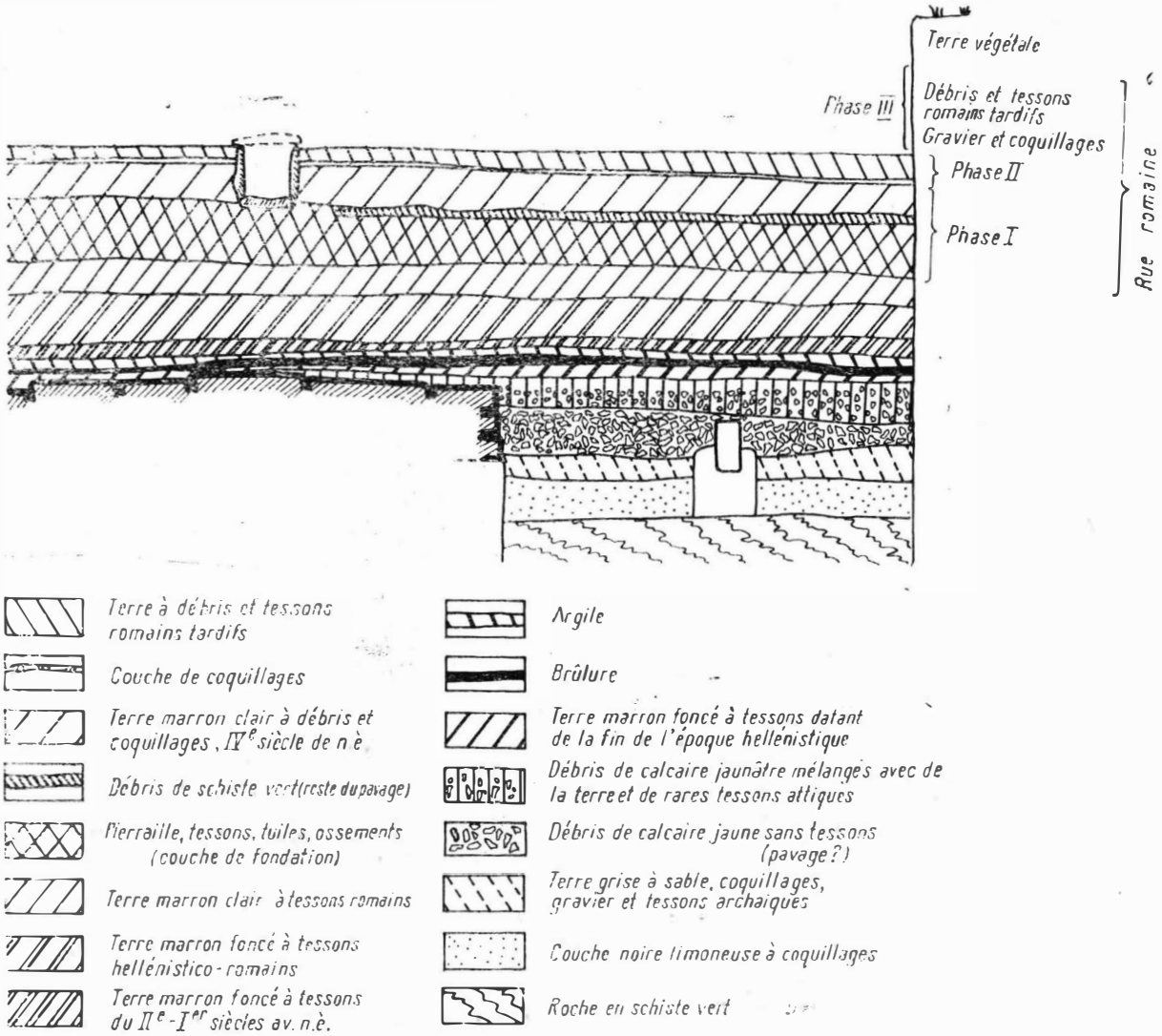

Fig. 16. — *Histria*. Secteur temple. Profil partiel de la section V. (d'après D. M. Pippidi et collab. « Materiale », V, 1959, p. 284, pl. III).

[39] V. Pârvan, *Histria*, I, p. 556 (24) nº 15 et 16; D. M. Pippidi, *Contribuţii la istoria veche a României*, Bucarest, 1967, IIe éd., pp. 349—385. Quant au fait que l'exemplaire conservé représente pratiquement une copie de la seconde moitié du IIe ou du début du IIIe siècle, voir plus bas la note 44.

[40] Nous préférons en rester à l'interprétation traditionnelle de V. Pârvan (Histria IV, p. 596 (64) nº 20) soutenue un certain temps aussi par D. M. Pippidi, dans StCl, VIII, 1966, p. 239. La récente interprétation de D. M. Pippidi (*Contribuţii* ..., IIe éd., pp. 544—545) selon qui, la gerousia locale ne se serait pas refaite au temps d'Hadrien, l'expression μετὰ τὴν δευτέραν κτίσιν se référant à la refondation de la cité, est difficile à soutenir d'une part, en raison de la grande période de temps qui sépare notre inscription de l'événement mentionné, plus d'un siècle et demi, et, d'autre part, parce que cette formule impliquerait l'existence d'une autre gerousia antérieure à la refondation de la cité, fait considéré comme improbable même par D. M. Pippidi (*op. cit.*, pp. 334—335), et auquel s'ajoute la circonstance que la seule gerousia hellénistique connue n'a été rencontrée qu'à Ephèse. Cf. J. H. Oliver, *The Sacred Gerusia, Hesperia, Supplement VI, Am rican School of Classical Studies at Athens*, 1941, p. 48.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

reprise des émissions monétaires locales, attestée pour le moment de manière certaine, seulement à partir du règne d'Antonin le Pieux[41].

De cette intense activité de réparation, imposée certainement par l'attaque survenue au troisième quart du IIe siècle, nous renseignent aussi plusieurs inscriptions d'Histria telle celle mentionnant, durant les années 160—180, la réfection du port[42], celle du gymnase local, à peu près vers la même date[43], ainsi que la copie de la *horothesia* d'Histria à la seconde moitié du IIe siècle ou aux premières années du IIIe[44]. A titre d'hypothèse nous nous demandons si l'inscription publiée par D. M. Pippidi[45], datée de la seconde moitié du IIe siècle et attestant les mérites d'un personnage inconnu , dans une lutte navale, dont la cité eût en pâtir, ne concerne pas justement cette invasion[46]. La monnaie publiée par G. Severeanu[47], représentant la tour-phare de la cité, du temps de Sévère Alexandre, ne peut constituer, selon l'éditeur, la preuve d'une réfection à cette époque, du moment qu'une monnaie d'Elagabal représente la même image[48].

En ce qui concerne la destruction survenue au milieu du IIIe siècle de n.è. à Histria, elle a été l'objet d'une attention toute particulière de la part des épigraphistes. Tour à tour V. Pârvan, Sc. Lambrino, R. Vulpe, D. M. Pippidi et récemment Emilia Doruţiu ont corrigé ou ont nuancé les données du problème[49]. Du point de vue archéologique il est certainement difficile de fixer avec tant de précision la date de cette destruction.

Personnellement nous sommes enclins, en partant de la situation stratigraphique, exposée plus haut, à nous en tenir à une datation plus large, de la seconde partie du règne de Decius ou de la première partie du règne de Gallien. La réfection organisée de la cité, donc éventuellement aussi du mur de la phase A, a dû avoir lieu plutôt sous Probus que sous Gallien, voire même sous Aurélien, quand on a vu qu'il aurait été possible une certaine reprise sporadique

[41] B. Pick, Die antiken Münzen, I, 1, Berlin, 1898 p. 155. Il y a cependant une monnaie (n° 484) attribuée, à titre d'hypothèse, par Pick soit à Auguste, soit à Néron, soit à Hadrien, soit à Caracalla ; en échange sur le n° 484° on lit clairement le nom d'Hadrien, mais B. Pick prétend qu'il pourrait être question aussi de Caracalla. Cf. et H. Nubar, *Aspetti della circolazione monetaria di Histria nell' epoca romana* dans « Dacia », N. S. VII, 1963, pp. 242—251. Ajoutons la dédicace en l'honneur d'Hadrien figurant sur une inscription publiée par D. M. Pippidi dans *Histria*, I, p. 513, n° 10.

[42] V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 623 (91) n° 27 et 28 donc dans deux exemplaires, l'inscription reprise récemment par D. M. Pippidi, StCl, IX, 1967, pp. 228—230 qui maintient la datation proposée par V. Pârvan. Aussi l'hypothèse de l'ensablement du port à partir de la fin de l'époque hellénistique, soutenue par D. M. Pippidi, *Contribuţii* . . . , IIe éd. p. 385, devient-elle discutable, si toutefois il n'y a pas lieu de l'abandonner complètement.

[43] V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 688 (156) n° 55. Rappelons que dans les lignes précédentes nous avions formulé l'hypothèse que l'un de ces deux édifices thermaux aurait pu être utilisé comme gymnase. Du sorte que nous aurions, de cette manière également, la preuve épigraphique que l'un de ces deux monuments a été rebâti vers la fin du IIe siècle. On ajoute un *miliairum* du temps de Marc Aurèle (D. M. Pippidi, StCl, VIII, 1966, p. 58, n° 21).

[44] Cf. Sc. Lambrino, RÉL, XVI, 1938, p. 27. Selon D.M. Pippidi, *Contribuţii* . . . , IIe éd., p. 360, la datation de l'exemplaire peut être abaissée à la seconde moitié du IIe siècle de n.è.

[45] D. M. Pippidi, dans *Histria*, I, p. 540, n° 19.

[46] Pour la datation de cette invasion, voir plus bas p. 364 et note 121. Des dédicaces d'Histria, pour Septime Sévère se lisent chez V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 637 (105) n° 31 ; p. 641 (109) n° 32 ; p. 642 (110) n° 33 ; Idem, *Histria*, VII, p. 88, n° 57 ; Sc. Lambrino, « Dacia », III—IV, 1927—1932, p. 407, n° 5 pour Caracalla (198—200) ; D. M. Pippidi, dans *Histria*, I, p. 542, n° 20.

[47] G. Severeanu, *Turnul cetăţii Histria*, dans BSNR, 25/26, 1930/1931, p. 16—19.

[48] B. Pick, *op. cit.*, n° 511.

[49] Voir toute la bibliographie du problème chez Emilia Doruţiu, *Zur Frage der Zerstörung Histrias im 3. Jh. u.Z.*, dans StCl, VI, 1964, pp. 247—259. Nous considérons comme très plausible la lecture du texte de SHA, *Vita Maximi et Balbini* (XXI), 16, offerte par R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 230 selon lequel la destruction d'Histria (*excidum Histriae*) étant datée par l'ablatif *eo tempore*, cette précision ne se refère pas à *sub his* (*sc. Maximo et Balbino*) mais à la durée de toute la guerre scythique (*bellum Scythicum*), en 238 n'ayant lieu que le *principium* de cette guerre. Une interprétation similaire, plus hésitante toutefois, se retrouve chez Sc. Lambrino, RÉL., XI, 1933, p. 460.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de l'activité dans la cité[50]. Attendu que pour les événements ultérieurs, identifiés au point de vue archéologique, les documents épigraphiques et numismatiques d'Histria ne nous offrent guère de renseignements particuliers, nous passerons à l'analyse de la situation des autres cités de la Dobrogea, suivant la même méthode utilisée à Histria, c'est-à-dire en exposant la situation archéologique en corrélation avec les sources littéraires et numismatiques.

Un des plus importants monuments de *Tomis* est indiscutablement le mur d'enceinte d'époque romaine. Le premier qui s'est occupé de l'enceinte a été V. Pârvan[51]. Il est arrivé à la conclusion que le mur a été réparé au VIe siècle de n.è., mur qui entourait alors la plus grande étendue, que l'on ait jamais connue pour la ville de Tomis. En marquant donc la limite maximale de l'extension territoriale de la ville, il nous faut envisager également le problème de dater le moment de sa construction à une période non seulement de calme, mais aussi de prospérité, ambiance qui a permis aux habitants de la ville de doubler, à peu près, l'étendue de la cité, par rapport à l'ancienne enceinte hellénistique. Dans de telles circonstances la thèse de V. Canarache[52] nous apparaît légèrement singulière. En effet, à la suite des fouilles effectuées à l'enceinte, inédites par ailleurs, et de la découverte dans le mur de quelques monnaies de Tacite et d'Aurélien, il fait remonter le début de cette construction à la seconde moitié du IIIe siècle n.è. A cette datation improbable, au point de vue méthodologique, car une monnaie peut indiquer tout aussi bien une reconstruction, et aussi comme ambiance historique, nous pouvons lui opposer plusieurs contre-arguments.

Un premier et grave obstacle à cette datation serait l'emplacement des nécropoles de Tomis, notamment de celles qui nous intéressent ici, la IIe et IVe, les deux appartenant aux IIe—IIIe siècles, et qui s'étendent à l'ouest hors de l'enceinte, en l'approchant de très près. En effet aucune tombe des IIe—IIIe de n.è. n'entre pas dans le territoire défendu par cette enceinte, comme les choses auraient dû se passer si réellement Tomis, avait continué d'être défendue à ce moment par l'ancienne enceinte hellénistique, datée à son tour, d'après l'emplacement de la nécropole contemporaine[53].

Le second argument peut-être un peu moins puissant, est constitué par l'apparition sur le revers d'une monnaie locale datant du temps de Geta d'une porte flanquée de tours semi-circulaires. Nous avons ainsi la preuve concrète que l'enceinte de Tomis possédait au début du IIIe siècle de pareilles tours ainsi qu'elles ont été identifiées par les fouilles[54]. Nous aboutis-

[50] L'indication de Zosimos I, 34, prise comme base par Emilia Doruţiu, selon laquelle Histria est mentionnée en 258 de n.è. ne doit pas selon nous, être interprétée de manière absolue. Les ruines d'une cité devaient être de toute manière dénommées d'après le nom connu de la ville respective tout comme la non-indication d'Histria, plus tard en 269 par le même Zosimos, ne nous semble pas décisive. Cela reviendrait à exiger trop d'exactitude de la part d'un historien vivant au Ve siècle de n.è. Pour la reconstruction de la cité au temps de Probus, voir Em. Condurachi, *Histria à l'époque du Bas-Empire d'après les dernières fouilles archéologiques* dans « Dacia », N. S., I., 1957, p. 247. Pour la période de Gallien, R. Vulpe l'avait soutenue autrefois, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 247. Comme suite des recherches de Emilia Doruţiu, R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei*, II, p. 259, note 175 et p. 289 revient lui aussi à la datation d'Em. Condurachi. (Les titres de travaux de R. Vulpe seront cités dorénavant HAD et respectivement DID.)

[51] V. Pârvan, *Zidul cetăţii Tomi*, dans ARMSI, XXXVII, 1915, pp. 415—444.

[52] V. Canarache, *Tomis*, Ed. Meridiane, Bucarest, 1961, p. 17.

[53] Cf. V. Barbu, *Considérations chronologiques basées sur les données fournies par les inventaires funéraires des nécropoles tomitaines*, dans StCl, III, 1961, pp. 203—225, Cf. l'introduction de l'ouvrage dédié exclusivement à la nécropole hellénistique, de M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanţa, 1966, pp. 6—8. Rien ne serait plus utile que la cartographie, d'après des cartes plus anciennes de la ville, de l'emplacement des anciennes découvertes de tombes. Une carte plus ancienne, qui d'ailleurs confirme pleinement ces affirmations est présentée par Em. Coliu, *Un sarcophage à symboles à Tomis, Istros*, I. 1, 1934, p. 89, fig. 9.

[54] Pour la monnaie de Geta, cf. G. Severeanu, *Die Mauer der Festung Tomi auf einer unveröffentlichten Bronze des Sept. Geta*, dans *Bucureşti*, I, 1935, 2, pp. 176—180. Le mur de Tomis apparaît représenté aussi sur une monnaie de Marcus Aurelius Caesar (cf. G. Severeanu, *Bucureşti*, II, 1936, pp. 37—38) quand l'éditeur de la monnaie pensait que le mur avait été réparé, ainsi que sur une monnaie de Caracalla (K. Regling, *Die antiken Münzen*, I, 2, Berlin, 1910, n° 2916). Pour la valeur des représentations sur des monnaies des différentes enceintes de la Péninsule balcanique cf. A. Blanchet, dans BSNR, XVIII, 45, 1923, p. 13 note 2.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

sons donc à une datation qui paraît mieux s'accorder avec le moment où les habitants de la ville se sont permis de doubler la superficie habitée et il ne serait nullement exclu que ce moment corresponde au florissant début du IIe siècle de n.è. c'est-à-dire quand Tomis devint la capitale du Pont gauche.

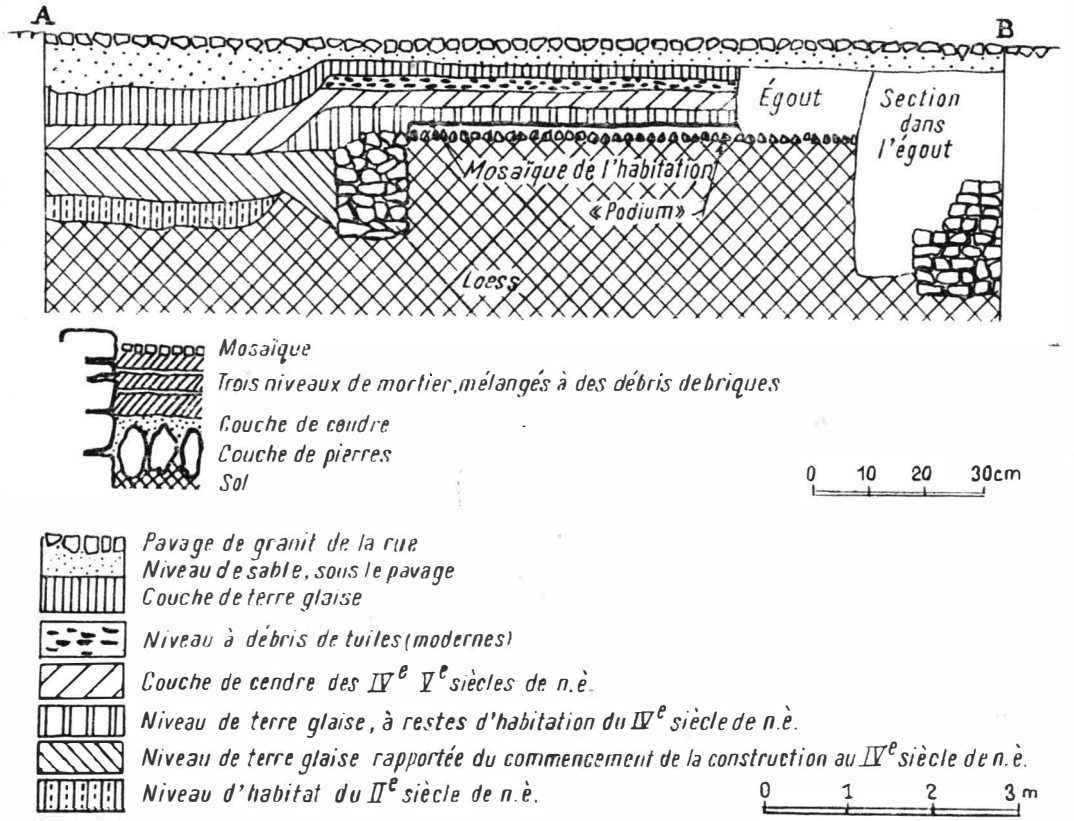

Fig. 17. — *Tomis*. Profil (d'après Vl. Zirra et P. Alexandrescu « Materiale », IV, 1957, p. 91, fig. 68).

En passant aux monuments de l'intérieur de la cité nous devons constater à regret que *l'unique* profil a été publié par les archéologues bucarestois Vl. Zirra et P. Alexandrescu[55] (fig. 17), comme suite des fouilles effectuées derrière l'édifice de la mairie de la ville. Ici, lors de la découverte de l'édifice à mosaïque qui, selon ces archéologues, date du IVe siècle de n.è., on a identifié un niveau du IIe siècle de n.è., mais isolé du reste des dépôts qui le surmontent. Ainsi avons-nous la preuve qu'à Tomis aussi, le niveau du IIe siècle a brusquement cessé son existence.

Dans ces conditions, les incertitudes qui planent encore sur la datation de l'édifice à mosaïque et d'autant plus sur la datation de la deuxième construction, ce que l'on nomme la Lentiarion, ne sauraient plus nous surprendre. L'absence de tout profil rend très difficile la possibilité de saisir la succession des phases de l'édifice à mosaïque, dont la récente datation du IVe siècle basée sur le système de construction et sur la qualité de la mosaïque ne nous semble guère convaincante[56].

[55] « Materiale », IV, 1957, pp. 88—94 avec fig. 68 de la p. 91.

[56] V. Canarache, *Edificiul cu mozaic din Tomis* Constanța.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 18. — *Tomis*. Edifice à mosaïque. Le *podium* central et la niche.

Fig. 19. — *Tomis*. Edifice à mosaïque. Rapport entre la mosaïque et la bande de marbre.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Dès le début il nous faut montrer que l'édifice a subi des réfections importantes, entre autres le bouchage de la niche centrale et l'installation d'un *podium*, visiblement ajouté, qui masque la bande de marbre qui bordait la mosaïque au lieu de contact avec le mur (fig. 18).

Mentionnons en plus que les deux phases distinctes de la mosaïque, détail souligné d'ailleurs aussi par l'éditeur de cet édifice, semblent être attestées également par la différence de niveau existant entre elles, par rapport à la bande de marbre mentionnée. Tandis que vers l'est, cette bande est visible sur une hauteur d'environ 10—12 cm, vers l'est, après le *podium*, là où la qualité de la mosaïque est nettement inférieure, le niveau de cette mosaïque s'élève en masquant à peu près complètement la bande de marbre. Ajoutons le détail de la quantité appréciable de brique et de marbre dans le lit de la mosaïque, ce qui atteste de manière certaine, si l'on tient compte de ce que nous venons d'exposer jusqu'ici, une importante réfection (fig. 19).

Ainsi donc, au lieu d'une datation d'ensemble de nature plus ou moins stylistique, nous préférons revenir à l'opinion exprimée auparavant par V. Canarache[57] qui distinguait trois phases d'existence pour cet édifice. Si en effet, le dépôt des 160 amphores, toutes du même type, marque le moment final de ce grand édifice, qui comporte de toute évidence un caractère commercial, et nous ne voyons pas quel argument pourrait-on invoquer à l'encontre d'un tel raisonnement, force nous est de déduire alors que l'édifice, avec toutes ses attenances cesse de fonctionner[58] à une date qui se situe vers la fin du IVe siècle de n.è. ou au début du Ve siècle. Nous arrivons ainsi à dater la deuxième, sinon la troisième phase de cet édifice, en plein IVe siècle de n.è., ce qui nous autorise à remonter la datation de la première phase au III siècle de n.è., éventuellement dans la première moitié. Car enfin, pour préciser notre point de vue, nous ne saurions imaginer cette zone sans aucune construction, à une époque si florissante comme celle des Sévères, voire même au temps des Antonins[59]. Ajoutons à ce raisonnement, d'ordre plutôt historique, l'opinion que ni la fameuse tête de la statue impériale n'appartient pas au IVe siècle, mais bien du milieu du IIIe siècle de n.è., et que ni la décoration en marbre des parois-chapiteaux, des frises, etc. — ne peuvent dépasser la seconde moitié du IIIe siècle de n.è.[60].

Pour ce qui est de l'autre édifice, nommé le *Lentiarion*, dont la destination précise nous échappe encore, même s'il faisait sûrement partie de la série des monuments publics qui bordaient la falaise de la ville vers le port antique, la similitude du système de construction, son rapport pour ainsi dire fonctionnel, avec les autres édifices, impose une datation similaire. Un argument en ce sens serait la fameuse inscription si discutée (fig. 20), qui d'après la forme des lettres et la formulation nous ramène avec certitude à l'époque des Sévères[61].

[57] Idem, *L'édifice à mosaïque découvert devant le port de Tomis*, StCl, III, 1961, p. 229.

[58] La datation de ces amphores proposée par V. Canarache, *Edificiul* ..., p. 15 semble correcte. Cf. d'ailleurs aussi H. S. Robinson, *The athenian agora*, V, *Pottery of the roman period*, 1959, groupe M. 272 et P. 4129 (pl. 40). Ceci n'exclut pas la possibilité d'une continuité d'existence, dans des formes plus difficiles à définir, à l'intérieur de l'édifice, plus tard jusqu'au VIe siècle de n.è.

[59] V. Canarache, *Edificiul* ..., p. 25. En ce qui concerne les monnaies du IVe siècle découvertes dans l'emplacement de la mosaïque elles peuvent fort bien marquer une phase de réparation.

[60] A titre d'exemple mentionnons la découverte dans cette zone d'un fragment de porte monumentale portant une dédicace à Antoninus Pius, cf. Em. Coliu, *Istros*, 1, 2, 1934, pp. 262—266. Ajoutons aussi les photographies de la zone de l'édifice à mosaïque (V. Pârvan, dans ARMSI, XXXVII, 1915, pl. VI/2), où l'on voit des fragments architectoniques datés par l'auteur du IIe siècle de n.è.

[61] Cf. I. Stoian, *Tomitana*, Bucarest, 1962, pl. L/2 et LXVIII/1, les deux datées du IIIe siècle de n.è. Pour l'épithète de ἱερός appliqué au sénat (σύγκλητος) et aux armées (στρατεύματα) voir également *ibidem*, p. 113, n° 21, sur une inscription datée entre 198 et 209 de n.è. et p. 113 n° 22 datée entre 198 et 201 de n.è. Rappelons seulement que dans la chronique archéologique qui apparaît annuellement, dans « Dacia » les archéologues de Constanța avaient opiné au début pour le IIIe siècle de n.è. Cf. D. Popescu, dans Dacia », N. S., IX, 1965, p. 479, n° 66.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Pour ce qui est de la démonstration d'une intense activité édilitaire et en général d'une riche vie urbaine au temps de Trajan et d'Hadrien à Tomis, elle est pratiquement inutile[62]. La destruction et la réfection de la seconde moitié du IIe siècle de n.è. sont relativement bien documentées du point de vue épigraphique à Tomis. C'est d'ailleurs à ces événements ou à d'autres plus tardifs que V. Pârvan rattachait quelques inscriptions, toutes mentionnant le mur ou même quelques-unes de ses réparations[63].

Fig. 20. — *Tomis.* Le *Lentiarion.* Inscription.

En échange un argument, décisif en l'occurrence, serait l'interruption, des travaux au grand édifice qui portait le nom de gouverneur de la Mésie, des années 161—163, M. Servilius Fabianus[64]. Si nous ne nous trompons pas, un certain état d'esprit, éventuellement comme suite des destructions subies alors par la cité, aurait entraîné la constitution de l'oracle de Glycon, souvent consulté en général à cette période, d'ailleurs même par Marc Aurèle, à l'occasion des

[62] Cf. néanmoins CIL III 7537, 14451, 14452; AEM VI, 1882, p. 12, nº 21; IGR, I, 605 (toutes des dédications en l'honneur de Trajan); CIL III 765, 7539, 12493; IGR I, 606, 607 (dédications pour Hadrien) et CIL III 7613 et 7615 (*miliaria* du temps d'Hadrien). La reprise des émissions monétaires avait eu lieu cependant au temps d'Auguste. Cf. K. Regling, *op. cit.*, p. 615.

[63] V. Pârvan, *Zidul...*, p. 431. Il s'agit des inscriptions AEM VI, 1882, p. 24, nº 49; VIII, 1884, p. 8, nº 22 et éventuellement VI, 1882, p. 5, nº 5. Pour R. Vulpe, HAD, p. 250 et I. Stoian, *op. cit.*, p. 48, elles sont nettement mises en rapport avec l'invasion de la seconde moitié du IIe siècle, ce qui n'est pas clairement prouvé, vu que les inscriptions peuvent être aussi plus tardives, telles celles AEM, VIII, 1884, p. 8, nº 22.

[64] I. Stoian, *op. cit.* Si R. Vulpe DID, II, p. 163, note 203 a raison quand il affirme que l'inscription publiée par V. Pârvan, dans AA, 1914, colonne 441, n'a pas de rapport, du moins en apparence, avec cette invasion, inscription qui provient d'ailleurs d'Ulmetum (Cf. Em. Doruţiu, dans SCIV, XV, 1964, 1, p. 132), en échange, en ce qui concerne le premier exemplaire il est difficile de croire qu'autre chose aurait pu déterminer l'interruption de travaux d'une telle envergure d'autant plus que, comme il sera prouvé par la suite, la date de l'invasion — l'an 170 de n.è. —ne peut être, du moins à la lumière de résultats archéologiques, trop ferme.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

guerres avec les Marcomans[65]. Lors de l'attaque des Goths, de 269, Tomis échappe grâce à ses puissantes murailles[66], mais il ne serait nullement impossible qu'elles eussent exigé de retour certaines réparations, tel que l'attestent les monnaies d'Aurélien et de Tacite trouvées dans le mur[67]. Ce qui est certain c'est que la cité de Tomis connaît elle aussi une période de déclin, ne serait-ce le fait qu'ici, comme dans les autres cités grecques de la Dobrogea, les ateliers monétaires cessent leur activité au temps de Philippe l'Arabe[68].

En échange, attendu que V. Pârvan[69] a raison quand il interprète l'inscription CIL-III.14.450, comme une réfection de la muraille au temps de Dioclétien, il serait possible que Tomis ait ressenti, en partie du moins, les effets de la destruction au temps de cet empereur, attestés, tel que nous l'avons montré, à Histria et, plus évidents encore à Dinogetia et à Tropaeum Trajani, comme nous le verrons par la suite[70].

En conclusion nous pouvons affirmer que la situation à Tomis bien qu'elle soit moins claire du point de vue archéologique (si l'on n'accepte pas les suggestions qui précèdent) est assez proche toutefois de celle d'Histria, grâce en premier lieu, à son abondant matériel épigraphique.

L'unique, mais en même temps le plus important monument de *Callatis* qui appelle notre attention, c'est le mur d'enceinte qui a été étudié, à peu près sur toute sa longueur, par Th. Sauciuc-Săveanu. Même si l'auteur des fouilles ne s'est pas prononcé pour une datation précise il n'en reste pas moins que ses descriptions sont souvent

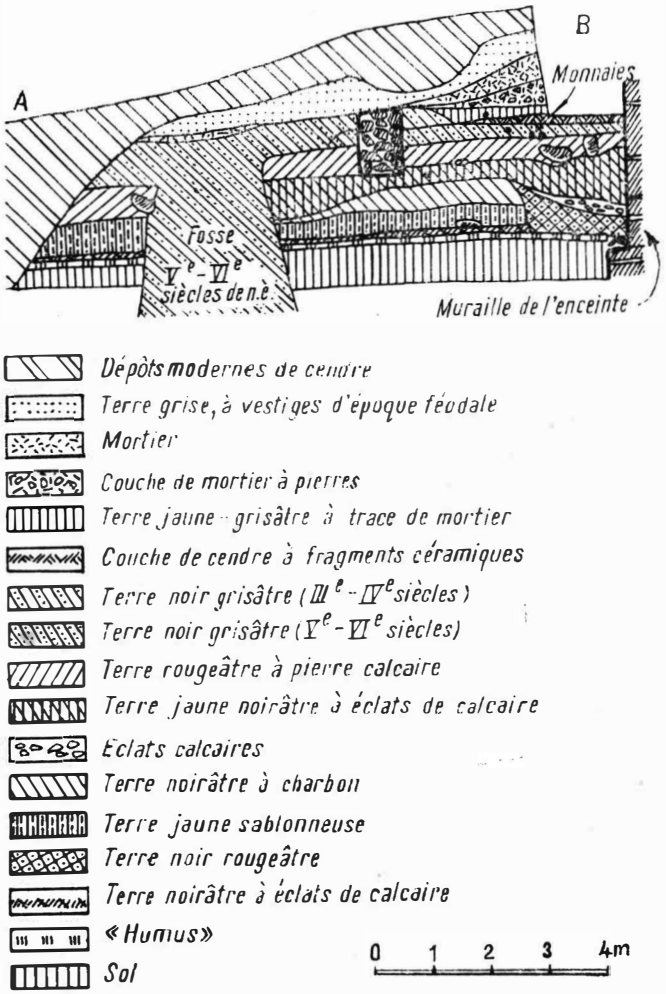

Fig. 21. — *Callatis*. Profil de la section du mur d'enceinte d'après C. Preda et collab., « Materiale », VIII, 1692, p. 440 fig. 2).

[65] Cf. G. Bordenache, *Contributi per una storia dei culti e dell'arte nella Tomi d'etá romana*, dans « St Cl » VI, 1964, pp. 157—163. Nous ajoutons l'interprétation de R. Vulpe, HAD, p. 247 suivie de celle d'Emilia Doruţiu, dans une communication encore inédite, de l'autel dédié à Apollo Agyieus comme une preuve du même état d'esprit. Pour cet autel cf. D. M. Theodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, Bucarest, 1915, p. 126, n° 63. Ajoutons le *miliarium*, CIL III 13757, du temps de Marc Aurèle. En ce qui concerne la reprise de l'activité urbaine, au début du IIIe siècle n.è. voir les dédicaces en l'honneur de Septime Sévère, CIL III 766 = 6153 ; IGR I, 612, 613, 614 ; I. Stoian, *op. cit.*, p. 110, n° 16.

[66] Zosimos, I, 42, 1 ; Cf. V. Pârvan, *Zidul* . . ., p. 435.

[67] En même sens et I. Stoian, *op. cit.*, p. 50.

[68] K. Regling, *op. cit.*, p. 616. Nous ajoutons les *miliaria* de Tomis de temps d'Aurélien CIL III 12517 et AEM XVII 1897, p. 90 n° 17.

[69] V. Pârvan, *Zidul*. . ., p. 453.

[70] Voir pour compléter l'image de l'œuvre de reconstruction de Dioclétien, la dédicace de Tomis en l'honneur de ce dernier IGR I, 617 et le *miliarium*, AEM XI, 1887, p. 39 n° 44. Pour CIL III 14.463 (*miliarium* de Dioclétien) on a prouvé entre temps qu'il provient de Sariurt. Cf. Em. Doruţiu, SCIV, XV, 1964, 1, p. 133 n° 10.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

utiles et qu'elles peuvent être remises en valeur [71]. Après les longues recherches de Th. Sauciuc-Săveanu, une équipe de recherche, sous la direction de Em. Condurachi a abouti, en 1949, à la conclusion que le mur, près duquel on avait découvert de la céramique romaine ancienne et une monnaie du temps des Sévères, aurait pu fort bien être assimilé à la muraille élevée par Valerius Bradua en 172 de n. ère[72].

Une dernière prise de position, quant à la chronologie de l'enceinte de Callatis, est celle d'une équipe de chercheurs qui a effectué, en 1961, une section transversale au mur de la ville[73] (fig. 21). La conclusion déduite en est que la muraille a été élevée à la seconde moitié du IIIe siècle, fait qui d'ailleurs, dans la conception des auteurs, a été renforcé par la technique de construction. Laissant de côté l'argument si labile de cette technique, essayons de voir dans quelle mesure l'analyse du profil permet une telle interprétation.

A partir du niveau de l'assise du mur, les auteurs des fouilles supposent un rehaussement du terrain, extérieur à l'enceinte, le premier niveau se situant ainsi, à environ 1,40—1,50 m au-dessus des fondations. A ce propos, on affirme par la suite, qu'on aurait rapporté, lors de l'élévation de l'enceinte, « de la terre vierge et consistante, qui a été adossée à l'enceinte ». Il est difficile de croire qu'une opération si coûteuse comme le traçage d'une nouvelle enceinte, faite probablement à un moment quand la situation de la ville n'était pas des meilleures, ainsi que nous essayerons de le démontrer dans ce qui suit, ait pu être accompagnée d'une élévation du niveau de terrain, autour de l'enceinte. Et cela premièrement parce qu'une telle action aurait justement affaibli la capacité de défense de ladite muraille, l'escalade n'en étant rendue de ce fait que plus facile. Secondement nous ne voyons pas la raison de l'introduction de la pierre équarrie dans le soubassement, pierre qui, à ce que l'on sait des recherches complexes de Th. Sauciuc-Săveanu, a été soigneusement taillée. Enfin parce que le niveau qui s'élève à partir des fondations du mur doit être interprété comme étant le premier niveau de cette muraille.

En l'absence de toute indication, nous ne saurions risquer une attribution chronologique des différentes couches qui, comme on est convenu, ne peuvent être interprétées comme des couches successives de terre rapportée, mais bien comme des niveaux proprement dits. Nous suggérons seulement, à titre d'hypothèse, que la fosse qui coupe les deux niveaux et qui a été ensuite comblée avec des pierres, semble indiquer une réfection importante, à un moment quand le parement de l'enceinte se déplace en certains points vers l'intérieur [74]. Il est possible qu'il s'agisse de la réfection du temps d'Aurélien, à en juger d'après une monnaie de Carinus (282—288 de n.è) trouvée au niveau immédiatement supérieur.

Toutefois si la date de la construction du mur doit être recherchée, suivant les auteurs, à la seconde moitié du IIIe siècle, nous avons le droit, en raison de ce que nous venons affirmer jusqu'à présent, de remonter dans le temps la date de la construction de l'enceinte jusqu'à un moment où, seules des indications de nature épigraphique pourraient le préciser. Jusqu'alors mentionnons seulement que la nouvelle enceinte en se superposant, du moins vers le nord, à

[71] Il serait extrêmement utile une cartographie des fouilles de Th. Sauciuc-Săveanu, dont beaucoup sont inutilisables à cause de certaines indications topographiques dont les repères ont disparu aujourd'hui. Quant aux fouilles de l'enceinte voir Th. Sauciuc-Săveanu, dans « Dacia », II, 1925, pp. 105—115 où il est démontré que le mur à un soutenement, continue ensuite à 1,15 m en haut, en pierre bien taillée, se retirant de 0,20 m et continuant avec des blocs d'une exécution moins soignée; Idem, dans « Dacia » III—IV, 1927—1932, pp. 411—420, où il a une longue description du tracé de l'enceinte; Idem, dans « Dacia », VII—VIII, 1937—1940, p. 235, où l'on reprend les détails du premier rapport, en mentionnant que le mur présente un soubassement, et qu'il s'élève de 0,64 m, pour se retirer ensuite en dedans, avec 0,08 m. Le détail est extrêmement intéressant et mérite d'être retenu pour bien saisir les arguments qui suivent.

[72] Em Condurachi et collab., *Raport asupra cercetărilor arheologice de la Kallatis-Mangalia*, dans SCIV, I, 1950, 1, p. 87.

[73] C. Preda et collab. dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 439—442 avec figure 2 de la page 440.

[74] Voir pour les détails la note 71.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

l'enceinte hellénistique, n'aurait jamais pu agrandir, comme au cas d'Histria ou de Tomis, l'étendue de la ville, ce qui exclut d'emblée toute comparaison, surtout en ce qui concerne l'ambiance historique, avec ces deux cités.

Il serait plutôt question d'un moment de grande panique qui a imposé la reconstruction urgente d'une enceinte, moment que l'on doit donc mettre en rapport avec une époque postérieure à la période si florissante du début du IIe siècle de n. è.

D'autre part l'activité de l'énergique empereur Trajan a montré ses fruits, à Callatis aussi, comme il nous est attesté par l'inscription mentionnant le *conventus* des citoyens romains, encore que ses débuts puissent remonter un peu plus haut[75]. D'ailleurs une indication en ce sens, non mise en valeur à ce que l'on sache jusqu'à présent, se retrouve dans le décret en l'honneur d'Isagoras[76]. A la fin 16e ligne il est affirmé que ledit évergète aurait contribué à la construction ou à la reconstruction d'une portion d'un mur et il est difficile de supposer que l'indication concernerait un autre mur que celui de l'enceinte. Or, vu que le décret peut être daté de la fin du Ier siècle de n.è., sinon du début du siècle suivant, nous pourrions avoir la preuve que l'enceinte hellénistique, découverte par les archéologues susmentionnés, a été purement et simplement réparée à un moment où Histria et éventuellement Tomis se traçaient leurs nouvelles enceintes. L'épanouissement de la période hellénistique à Callatis n'exigeait plus comme pour les deux autres cités, une extension du territoire de la ville.

Si la réparation ou la construction, de toute manière partielle, d'Isagoras avait pu avoir trait à l'enceinte hellénistique, en échange l'inscription attestant la réfection, à partir des fondations, de l'enceinte de Callatis (*civitas* [*Callatiano*] *rum muros extruxit*) sous Valerius Bradua en 172 de n.è.[77] ne saurait correspondre qu'à une œuvre massive et intégrale, tel que nous apparaît l'enceinte décrite plus haut. La concordance de l'interprétation du profil qui fait remonter la datation à un moment certainement antérieur au IIIe siècle de n.è. et la formulation explicite de l'inscription de 172, nous ramène à la datation plus ancienne de Em. Condurachi[78]. La construction de cette enceinte faite sous l'empire d'une nécessité pressante, du moment qu'elle a exigé la perception d'un impôt spécial, démontre clairement que les effets de l'invasion des années 170 se sont ressentis également à Callatis où, très probablement, c'est alors qu'a eu lieu la destruction de l'ancienne enceinte hellénistique. Une preuve de plus pour certains troubles occasionnés par cette invasion pourrait se retrouver dans *l'horothesia* de Callatis. Une autre pièce qui pourrait avoir une importance décisive est venue s'ajouter au dossier, si riche par ailleurs, de cette dernière. Il s'agit du fragment publié par N. Gostar [79], dont la graphie peut tenter l'édi-

[75] A. Rădulescu, *Inscription inédite de Callatis*, dans « St. Cl. », IV, 1962, pp. 275–279. La ville a connu une faveur toute particulière, même à partir des premières décennies de la domination romaine, étant la seule sur laquelle nous possédons le texte de son traité avec Rome. Cf. en dernière instance A. Degrassi, *Inscriptiones latinae liberae rei publicae*, Firenze, II, 1963, n° 516, avec toute la bibliographie antérieure. Une preuve en ce sens serait la reprise des émissions monétaires locales, au moins à partir de Néron (cf. L. Ruzicka, *Unedierte Münzen von Kallatis aus meiner Sammlung*, Z. Num. sr, 30, 1913, pp. 293–304 — un bronze de Néron à légende latine et récemment B. Mitrea, dans SCIV, 18, 1967, 1, p. 194 n° 21) et non pas de Antonin le Pieux comme le pense B. Pick, *op. cit.*, p. 94. Voir cependant toujours ici le n° 286° interprété comme un Hadrien incertain. Ajoutons la dédicace en l'honneur de Trajan publiée par Th. Sauciuc-Săveanu dans RIR, XVI, 2, 1946, pp. 126–127.

[76] I. I. Russu, dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 179–190.

[77] Sc. Lambrino, *Valerius Bradua, un nouveau gouverneur de la Mésie Inférieure*, dans RIR, V–VI, 1935–1936, pp. 321–332. Un fragment de la copie grecque a été déjà publié auparavant par Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, Bucarest, 1900, p. 299 n° 62. S. Lambrino avait identifié même alors l'enceinte découverte par Th. Sauciuc-Săveanu avec le mur rebâti sous Valerius Bradua sans avoir, évidemment, aussi les arguments stratigraphiques de rigueur.

[78] Cf. note 72. R. Vulpe, DID, II, pp. 165–166 accepte lui aussi cette identification. D'autre part, C. Preda lui-même revient sur la datation de l'enceinte en fixant le début aux dernières décennies du IIe siècle n.è. (cf. C. Preda, *Callatis*, Ed. Meridiane, Bucarest, 1963, p. 26).

[79] N. Gostar, *Monumente epigrafice inedite din Lapidariul muzeului regional de arheologie Dobrogea*, dans « St Cl », V, 1963, p. 299 n° 1. Le texte ancien de la horothésie de Callatis peut être lu dans CIL III 14214^33. Une bonne photographie de cette dernière se retrouve chez Gr. Tocilescu, *op. cit.*, pp. 112–115, n° 7.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

teur de le dater au IIe siècle n.è., plus précisément, selon nous, de la seconde moitié, si l'on tient compte des différences paléographiques entre l'exemplaire ancien et l'exemplaire plus récent. C'est ainsi que l'on aurait une copie, un peu plus tardive, de l'*horothesia* de Callatis, écrite de nouveau, probablement après l'invasion, comme nous en avons d'ailleurs bien d'autres exemplaires en Dobrogea. Le premier exemplaire doit dater du temps de Trajan ou d'Hadrien, selon L. Robert,[80] et non pas de Marc Aurèle comme l'affirmait Sc. Lambrino[81].

Que la vie ait repris son cours normal, en font foi non seulement les dédicaces de la ville en l'honneur du co-régent Commode ou de Septime Sévère et de sa famille [82], mais aussi une monnaie qui représente Commode couronné par la déesse de la ville, représentation interprétée par B. Pick comme une preuve de la reconstruction de la ville, et ayant de toute manière une signification historique[83]

La destruction des Goths postulée par nous pour l'enceinte est clairement prouvée dans la zone *extra muros*, en fait, dans la maison où l'on a découvert outre le squelette du propriétaire, un trésor de rien de moins que 8000 monnaies, dont les dernières en date sont frappées sous Gallien. Cette découverte a permis à l'éditeur[84] de préciser la destruction, partielle selon lui, de Callatis, approximativement en 268 de n.è., date confirmée d'après l'auteur, aussi par les trésors contemporains de Suluc, près de Măcin et d'Isaccea[85]. La réfection doit avoir eu lieu très vite après cet événement, à en juger d'après l'importance de l'inscription en l'honneur d'Aurélien[86] et c'est pour cette raison que nous opinions plus haut pour la réfection de la ville au temps de cet empereur, c'est-à-dire concomitante de celle de Tomis.

En résumé on peut donc affirmer que tout au moins les destructions du troisième quart du IIe siècle et du milieu du IIIe, suivies de leurs réfections respectives, sont clairement prouvées dans la ville de Callatis, où nous n'avons pour le moment aucune documentation à l'égard des autres événements.

Parmi les établissements de la rive du Danube la situation la plus semblable à celle constatée à Histria, se retrouve à *Dinogetia*. Après plus de vingt années de recherches dans l'établissement de Garvăn-Bisericuța on a établi une stratigraphie claire, qui nous apparaît parfaitement synthétisée dans le rapport préliminaire des fouilles, effectuées en 1953 [87], par l'équipe conduite par Gh. Ștefan (fig. 22). Un premier niveau, qui dans certains points repose

[80] J. et L. Robert, REG, LXXVI, 1963, BE, p. 154, n° 164.

[81] Sc. Lambrino, *Traces épigraphiques de la centuriation romaine en Scythie Mineure*, dans *Hommage Alb. Grenier*, Bruxelles, 1962, pp. 928—939. Mentionnons seulement que l'hypothèse de Sc. Lambrino, selon lequel l'*horothesia* daterait du temps de Marc Aurèle, est loin d'être improbable, même si l'exemplaire de N. Gostar est venu éventuellement lui infirmer son hypothèse. Voir le nombre relativement grand des divisions cadastrales de la Dobrogea, probablement de nouvelles délimitations imposées justement par les troubles de la seconde moitié du IIe siècle n.è., qui dataient de la même époque ou d'un peu plus tard, parmi lesquelles l'exemplaire d'Histria. Cf. *supra*, note 44. Pour la cité des *Ausdecenses*, cf. *infra*, note 112. Pour Buteridava voir I. I. Russu, dans SCIV, VII, 1955, 1—2, pp. 75—86.

[82] Cf. AEM, VIII, 1884, p. 3, n° 5 et respectivement IGR, I, 650.

[83] B. Pick, *op. cit.*, p. 96 et n° 299. B. Pick pense également, *op. cit.*, que n° 323 que l'on doit interpréter aussi une monnaie de Geta, représentant la porte de la ville flanquée de deux tours. Cf. cependant le n° 321° du temps de Caracalla, qui bien qu'ayant la même effigie n'est pas interprétée identiquement. Toutes ces représentations numismatiques qui, comme on le voit, existaient dans toutes les cités à l'époque des Sévères, peuvent être toutefois expliquées comme marquant différentes constructions, sans que nous soyons obligés de n'y voir que des réfections postérieures à certaines destructions, de pareils événements étant inconnus en Dobrogea au temps des Sévères. Voir d'ailleurs l'interprétation nuancée de A. Blanchet dans BSNR, XVIII, 45, 1923, p. 7.

[84] C. Preda, *Date și concluzii preliminare asupra tezaurului găsit la Mangalia în anul 1960*, dans SCIV, XII, 1961, 2, pp. 241—251.

[85] Pour le premier, cf. C. Moisil, BCMI, IV, 1911, pp. 125—129, et pour le second B. Mitrea, dans « Dacia », N. S., V. 1961, p. 589, n° 37. En fonction du lieu précis d'invention de ce dernier trésor on pourrait éventuellement fixer la date de la destruction de la cité de Noviodunum, destruction mise en évidence du point de vue archéologique. Les émissions autonomes de Callatis cessent sous Philippe l'Arabe. Cf. B. Pick, *op. cit.*, p. 95.

[86] CIL III 7586.

[87] Gh. Ștefan et collab., *Șantierul arheologic Garvăn-Dinogetia*, dans SCIV, V, 1954, 1—2, pp. 161—197 et surtout pp. 164 et suiv. avec fig. 3 de la p. 163.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

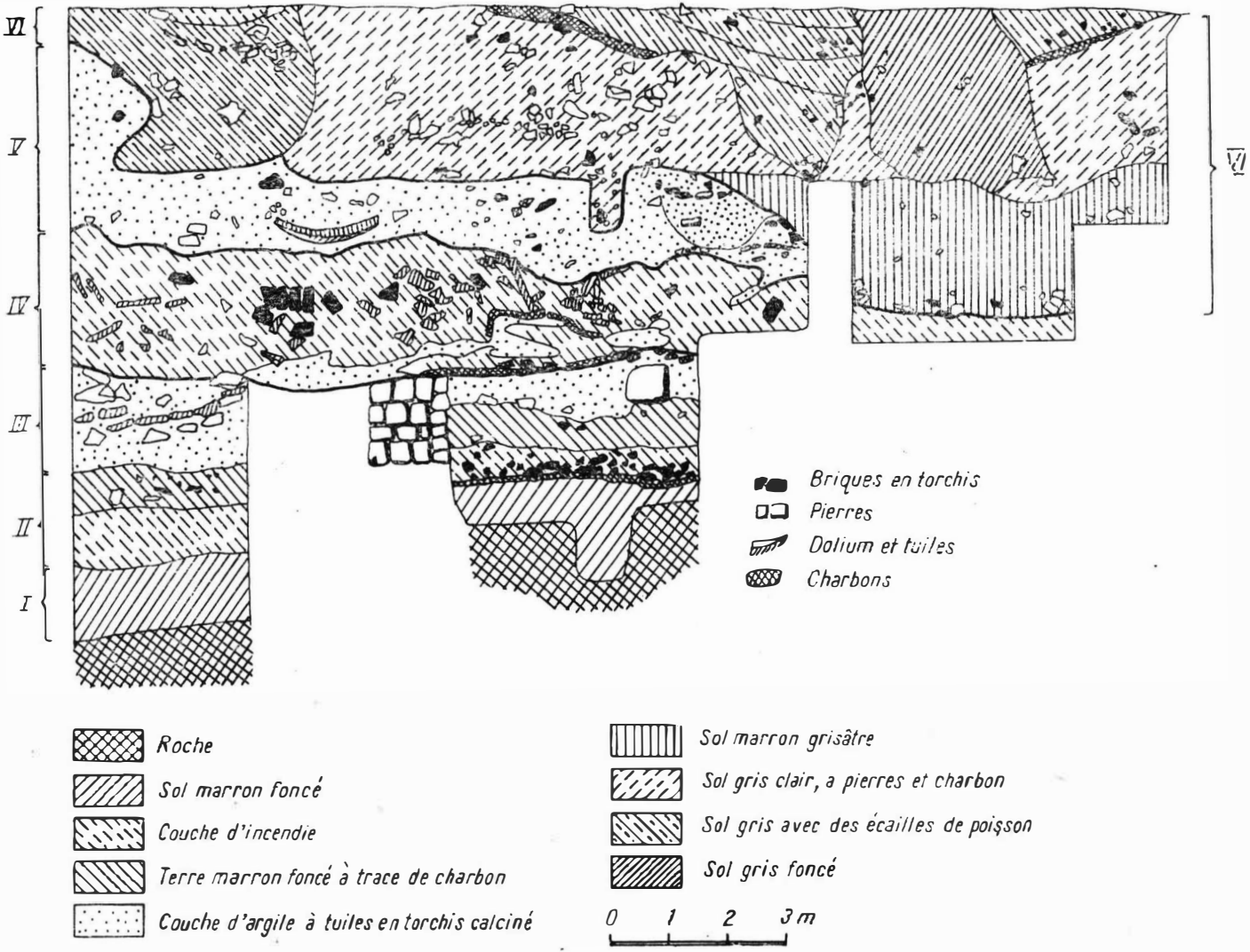

Fig. 22. — *Dinogetia*. Profil de la section du secteur B. (D'après Gh. Ştefan et collab., SCIV, V, 1—2, 1954, p. 163, fig. 3).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

à même la roche se trouve en échange dans d'autres superposé à un niveau caractérisé par de la céramique hellénistique et indigène [88], et remonte à la première moitié du IIe de n.è. [89].

Gh. Ştefan [90] signale, en tant que complément de ce niveau, une maison détruite par incendie, contenant de la céramique fine, et datée par deux monnaies d'Antonin le Pieux. Il s'agit donc de témoignages indiscutables relatifs à la destruction du temps des guerres de Marc Aurèle, au Bas-Danube [91]. Les ruines de ce niveau ont été nivelées et une autre couche s'est élevée au-dessus, qui sur la foi de la céramique, date de la fin du IIe siècle et du milieu du IIIe siècle. Détruit à son tour, lors d'une attaque des Carpo-Goths, au milieu du IIIe siècle, tel que le supposent, à juste titre, les auteurs, il est recouvert par une nouvelle couche appartenant à la seconde moitié du IIIe siècle. Tout comme à Histria, où nous avons constaté l'existence de ce niveau, des traces de destruction violente semblent avoir marqué sa fin. Prenant comme point de départ le *milliarium* du temps de Dioclétien trouvé à Garvăn, Gh. Ştefan envisage sous cet empereur, une destruction importante suivie de réfections non seulement sur ces lieux, mais, d'après une interprétation plus ancienne de C. Patsch, aussi à Tropaeum, à Transmarisca et à Durostorum [92]. A la lumière de ce qui précède nous pouvons allonger la liste des cités avec Histria et éventuellement Tomis, ce qui ne fait que confirmer pleinement l'hypothèse susmentionnée.

Enfin le dernier niveau qui nous intéresse à Dinogetia, le plus riche d'ailleurs, est daté de la première moitié du IVe siècle de n.è. aussi bien sur la foi des matériaux céramiques que d'après les monnaies, et correspond, selon toute probabilité, au moment de la construction de la cité. Une nouvelle destruction, ayant eu lieu à la seconde moitié du IVe siècle, provoquée, suivant les auteurs, par les Huns ou, selon nous, plutôt par les Goths poussés par les Huns, met fin à l'existence de ce niveau.

Quand on aborde la situation à *Noviodunum*-Isaccea il nous faut tenir compte en premier lieu de l'interprétation de la chronologie du mur d'enceinte et des maisons avoisinantes, présentée par I. Barnea et B. Mitrea [93] (fig. 23). Il y a donc une première phase, à mortier simple, à laquelle se rattache la première phase des thermes [94]. Mais aussi la seconde phase des thermes semble être antérieure à l'enceinte, car c'est la construction du mur de l'enceinte, ayant comme liant un mortier à gravier, qui a entraîné la désaffectation de l'édifice des thermes.

Nous pouvons supposer que les deux phases des thermes illustrent éventuellement la destruction et la réfection de la seconde moitié du IIe siècle n.è [95], vu que l'enceinte, à sa pre-

[88] Gh. Ştefan et collab. dans SCIV, IV, 1953, 1–2, p. 268.

[89] Cf. Gh. Ştefan et collab., dans « Materiale », VII, 1960, p. 586, où l'on mentionne d'ailleurs, aussi une monnaie de Trajan trouvée sur le pavage.

[90] Gh. Ştefan, *Două vase de terra sigillata descoperite la Bisericuţa-Garvăn*, dans SCIV, IX, 1958, 1, pp. 61–71.

[91] Il ajoute d'ailleurs les deux *miliaria* des environs datant du temps de Marc Aurèle. Cf. C. Moisil, BCMI, III, 1910, pp. 141–143.

[92] Gh. Ştefan, *Un miliario dell'epoca di Diocleziano scoperto a Garvăn* (*Dinogetia*), dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 221–227. Nous ne pouvons adopter l'opinion de l'auteur (SCIV, VIII, 1–4, 1957, pp. 339–346) selon laquelle les deux monnaies de Dioclétien et de Maximien Hercule datent le four pour la cuisson des tuiles. Là où elles ont été trouvées à 1,00 m sous le niveau actuel du sol, comme on l'affirme à la page 342, ou même sur le plancher de la chambre de cuisson — comme il est dit dans la légende de la figure 4 de la même page — elles peuvent fort bien provenir de l'emplecton ultérieur à la désaffectation du four ou bien être en rapport avec le niveau de glaise superposée à la plaque du four, cf. p. 341, fig. 1, le profil précité. Cette présentation permet selon nous le changement de la date du fonctionnement du four à un moment antérieur à celui indiqué par les deux monnaies.

[93] I. Barnea et B. Mitrea, dans « Materiale », V, 1959, pp. 461–467 avec la figure 1 de la p. 463.

[94] Nous nous référons à la chambre à hypocauste dont les deux phases ont été précisées par les mêmes auteurs dans « Materiale » IV, 1957, pp. 162–166.

[95] Rappelons en passant que B. Mitrea, SCIV, VII, 1956, 1–2, pp. 159–177 remarque en Moldavie l'absence de tout trésor enfoui autour de l'an 170 de n.è., ce qui nous amène à la conclusion que l'invasion, dans la mesure où elle serait arrivée seulement sur terre, n'aurait pu venir que du nord, respectivement de l'est du Prut. Ainsi la cité de Noviodunum paraît avoir subi la première, le choc de cette invasion, vu que, comme on le sait, l'un des rares gués dans cette direction se trouve en face de la cité,

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

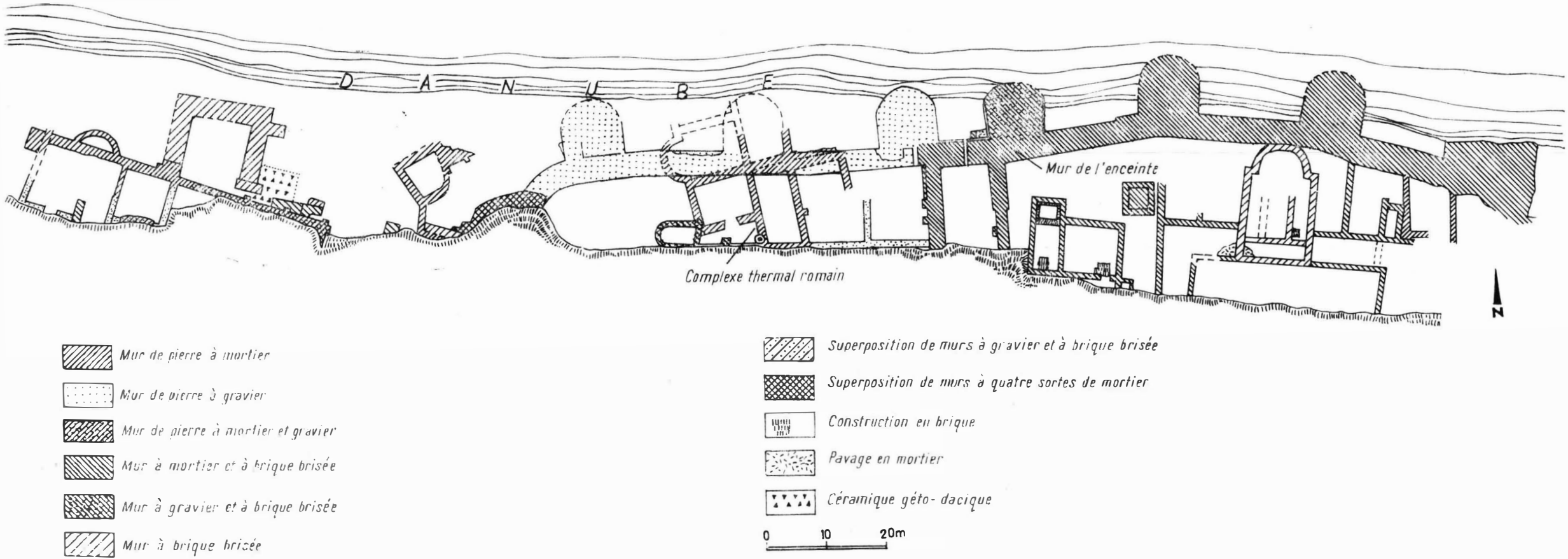

Fig. 23. — *Noviodunum*. Relevé (d'après I. Barnea et B. Mitrea, «Materiale», V, 1959, p. 463, fig. 1).

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

mière phase, bien que non datée avec précision, paraît précéder à brève distance la deuxième phase de ce monument, phase à mortier mélangé avec de la brique pilée, et étant datée sans conteste par une monnaie de Maxence (308—309 de n.è.).

Il serait par conséquent possible qu'il y ait eu, avant la première phase de l'enceinte, deux moments pour l'édifice des thermes et qu'à la suite de la destruction des Goths, la construction ait été désaffectée lors du traçage de l'enceinte. C'est à peine au IVe siècle de n.è., et cela dans la mesure où les différences de mortier sont éloquentes, que se complète le tracé de l'enceinte de la ville, peut-être comme suite de sa destruction au temps de Dioclétien, toujours flanquée de tours semi-circulaires, telle qu'elle avait été commencée à la seconde moitié du IIIe siècle de n.ère.

En ce qui concerne *Capidava* il nous faut retenir en premier lieu la chronologie du mur d'enceinte du *castrum*, établie par Gr. Florescu[96] qui y précise trois phases de construction. La première se caractérise par une muraille mince, à tours intérieures datant du début du IIe siècle et jusqu'au milieu du IIIe siècle. La deuxième, où le mortier est mélangé avec de la brique pilée revenant au milieu du IIIe siècle et jusqu'au milieu du IVe quand, à la suite d'une nouvelle destruction, on reconstruit le *castrum* à la troisième phase qui dure jusqu'au Ve siècle[97].

Mais à part cette chronologie sur laquelle on reviendra à la fin de cet exposé, une section a été effectuée à Capidava atteignant les niveaux du début de l'époque romaine[98]. Son interprétation, en parfaite conformité des conclusions auxquelles on avait abouti à ce moment pour la chronologie de la muraille[99] nous permet d'envisager certaines nuances susceptibles d'assimiler, en ligne générale, la stratigraphie de ces lieux à celle rencontrée dans d'autres cités de la Dobrogea (fig. 24). Sur la terre vierge s'étend une couche datée globalement des IIe—IIIe siècles. Une première observation se réfère au fait que les murs des deux constructions (*f* et *h*) n'atteignent pas la partie supérieure de cette couche, comme il serait normal, et qu'elles paraissent avoir été désaffectées un peu plus tôt, tel que l'indiquent les deux monnaies découvertes à proximité, l'une d'Hadrien — dans la fosse qui atteint le niveau — et l'autre d'Antonin le Pieux dans le complexe *h*. Vient ensuite une rangée de pierres qui sépare en deux la couche considérée comme datant globalement des IIe—IIIe siècles. A sa limite supérieure se trouve une épaisse couche calcinée pour laquelle il serait difficile de croire qu'elle puisse marquer la fin d'un niveau dont la base se trouve à un mètre plus bas.

Il serait donc vraisemblable de considérer qu'il s'agit de deux niveaux, le premier datant de la première moitié du IIe siècle de n.è., le second, évidemment plus tardif, peut-être de la première moitié du IIIe siècle, et qui aurait subi la destruction des Goths. Et cela pour la raison que les murs *c* et *d*, appartenant au niveau suivant — le deuxième en succession, d'après les auteurs des fouilles et le troisième, selon nous — sont datés correctement d'avant le règne de Constance II (357—361). En effet une monnaie de cet empereur trouvée sur le mur

[96] Gr. Florescu et collab., *Capidava*, Bucarest, 1958, pp. 64—68.

[97] Une première réserve est justement celle de Gr. Florescu qui, commentant les caractéristiques de la IIe phase, reconnaît n'avoir d'autre argument pour la dater du IIIe siècle de n.è. que la présence de la poussière de brique du mortier, ce qu'il faut reconnaître est bien peu de chose pour une datation si précise. Pour la datation de la IIIe phase, l'inscription de l'époque constantinienne ne saurait être un argument, du moment qu'elle a été trouvée dans les décombres de la tour 1. En échange la monnaie de Constantius peut attester une réfection, mais pas nécessairement générale.

[98] Gr. Florescu, R. Florescu, G. Ceacalopol, *Săpăturile arheologice de la Capidava*, dans « Materiale », VII, 1960, pp. 571—579 avec la planche II de la section A de la p. 574.

[99] Voir d'ailleurs aussi la chronologie du fossé de défense établie par Gr. Florescu, *Fouilles archéologiques de Capidava*, « Dacia », VII—VIII, 1937—1940, pp. 345—346, où le premier fossé dure pendant les IIe et IIIe siècles de n.è., le deuxième pendant les IIIe—IVe siècles de n.è., et le troisième pendant les IVe—Ve siècles de n.è.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

c permet ainsi sa datation de la seconde moitié du IIIe siècle. Enfin, le niveau le plus haut qui nous intéresse, où se trouve le complexe *a*, doit être daté sur la foi de cette monnaie et d'une autre de Julien l'Apostat (361—363) du milieu du IVe siècle.

L'absence d'une section perpendiculaire au mur du *castrum* nous empêche de mettre en corrélation la nouvelle stratigraphie proposée ici avec la succession des phases de l'enceinte. Il nous reste donc à signaler la discordance des quatre niveaux extérieurs, datables, sans trop d'erreur, du début du IIe siècle de n.è. jusqu'au milieu du IVe siècle, et des deux phases de l'enceinte qui ont, selon Gr. Florescu, les mêmes coordonnées chronologiques. Et ceci au cas où la datation de la seconde phase de l'enceinte est correcte, et, d'après nous, s'il y a aussi des analogies de telles réfections des *castra* après la seconde moitié du IVe siècle de n.è. en Dobrogea, ce qui modifierait d'ailleurs considérablement l'aspect du problème [100].

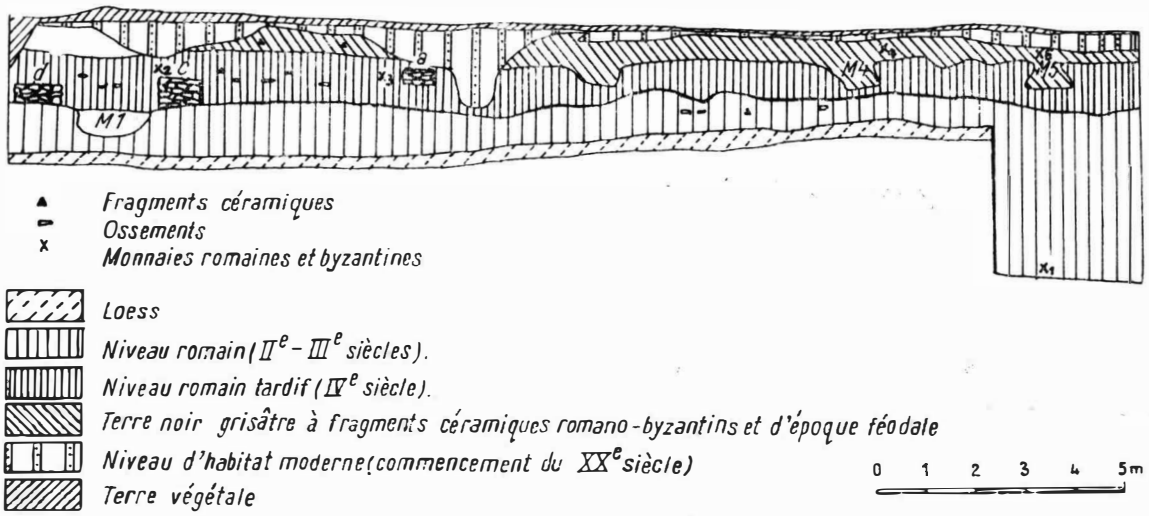

Fig. 24. — *Capidava.* Profil de la section A. (d'après Gr. Florescu et collab. « Materiale », VII, 1960, p. 574, pl. II).

Il nous reste seulement à ajouter que le moment de la construction du *castrum* [101] ainsi que certains troubles lors des événements du troisième quart du IIe siècle de n.è. [102] sont clairement attestés au point de vue épigraphique. Que la vie ait repris rapidement son cours normal, comme dans les autres cités, c'est ce que témoignent les dédicaces en l'honneur de Commode, ainsi que celles ultérieures du temps des Sévères [103].

En conclusion on peut affirmer que la chronologie de Capidava présente la première exception, par rapport à la stratigraphie de toutes les cités analysées jusqu'ici, quant aux phases de l'enceinte, vu que la situation extérieure concorde avec la stratigraphie commune.

Il est évident qu'à défaut de fouilles plus récentes, on ne saurait présenter une situation tant soit peu claire pour la cité d'Adamclissi, *Tropaeum Trajani*. Nous nous contentons donc de citer V. Pârvan [104] pour qui toute la cité représente une réfection intégrale due à Constantin

[100] Voir supra note 97.

[101] Cf. Gr. Florescu, *Capidava*, chap. III, n° 1—5 et IV n° 1.

[102] *Ibidem*, chap. III n° 1 avec l'ingénieux commentaire de l'éditeur. Rappelons en passant que V. Pârvan fait un raisonnement similaire, *Ulmetum*, III, pp. 398—399, en signalant à Ulmetum, des monuments grossièrement travaillés, dans les années 163, 172 et 178, comme suite des guerres de cette période.

[103] Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 97 n° 20 et respectivement p. 113 n° 37.

[104] V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, dans BCMI, IV, 1911, pp. 165—170.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 25. — *Tropaeum Traiani.* Tour de gauche de la porte est et le pavage de la rue.

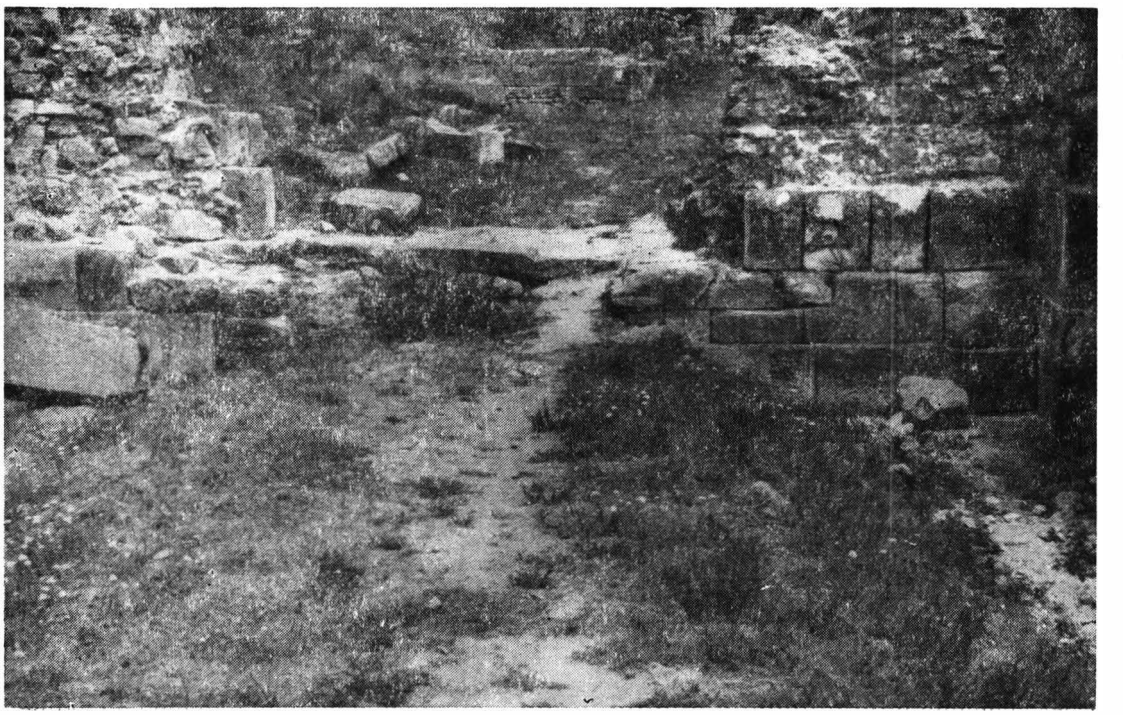

Fig. 26. — *Tropaeum Traiani.* Porte ouest.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et à Licinius, opinion acceptée d'ailleurs par toute l'archéologie roumaine, jusqu'à nos jours[105]. Parmi le peu de monuments antérieurs à l'attaque des Goths, citons la cisterne sur laquelle on a élevé la basilique chrétienne[106].

Nonobstant cette unanimité, il y a, selon nous, certains doutes que nous nous proposons de mettre en évidence. Laissant de côté la qualité tout à fait exceptionnelle de la maçonnerie des tours de la porte de l'est, nous nous demandons pour quelle raison, y a-t-il à partir de la *crepidoma* des tours et jusqu'au niveau de la rue, une différence de niveau, d'environ 0,60—0,70 m (fig. 25) ? En d'autres termes pourquoi, a-t-on introduit, tout comme au mur d'enceinte de Callatis, des pierres équarries dans la fondation ? Sans plus parler de la porte de l'ouest, où l'on distingue nettement la trace d'un seuil, plus ancien et plus grand, sous le niveau de celui qui est visible aujourd'hui (fig. 26). Dans la mesure où la rue date réellement du IVe siècle de n.è.[107] alors ces fragments de muraille de la cité peuvent être antérieurs au IVe siècle ou bien, pour nous en tenir au cadre de la chronologie relative, en tous cas, antérieurs au niveau de la rue.

Dans ces conditions, il serait hasardeux de formuler une hypothèse quelconque sur les phases de la cité de *Tropaeum*. Toutefois du point de vue épigraphique les données sont plus abondantes et peuvent en une certaine mesure compenser l'absence de tout indice stratigraphique.

En ce qui concerne le début de la ville il est évident qu'elle existait au temps de Trajan, comme le témoigne l'inscription en son honneur, bien connue, élevée en 115/116 de n.è.[108] par les habitants de la ville.

L'importante inscription publiée par Em. Popescu[109] vient jeter une lumière particulièrement vive sur le caractère de l'invasion des Costoboces, datée en ce cas avec précision par l'éditeur, en 170 de n.è. Il s'agit du duumvir L. Fufidius Lucianus tué lui aussi comme Daizus Comozoi[110], sur ces lieux par les Costoboces. Suivant la judicieuse interprétation d'Em. Popescu la mort d'un duumvir augmente les proportions de cette invasion, fait que nous aurons d'ailleurs la possibilité de confirmer dans les conclusions de cet article. C'est en rapport avec ces événements que V. Pârvan rattachait la présence à Tropaeum d'une vexillation, tant que les légions se trouvaient déplacées[111], ainsi que l'importante inscription concernant la cité des *Ausdecenses*[112].

Ajoutons à tout ce qui précède l'opinion récente de D. M. Pippidi suivant qui, T. Cl. Alfenus Arignotus, λογιστής de la ville de Tropaeum à cette époque, aurait cumulé aussi la fonction de tribun de la *Cohors I Cilicum*, lors des guerres de Marc Aurèle au Bas-Danube[113]. Ensuite, il est plus que certain que les événements de 295 de n.è. ont provoqué la destruction

[105] V. Barbu, *Adamclisi*, Ed. Meridiane, Bucarest, 1965, avec toute la bibliographie antérieure.

[106] G. Murnu, *De la Cetatea Tropaeum — Adamklissi „Basilica-cisternă", Studiu arheologic*, ARMSI, XXXVI, 1913, pp. 421—440.

[107] G. Murnu, dans BCMI, III, 1910, pp. 155—161.

[108] CIL III, 12470; ajoute le diplôme militaire antérieur à l'année 114 n.è. CIL XVI n° 58.

[109] Em. Popescu, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte der Stadt Tropaeum Trajani*, dans StCl, VI, 1964, pp. 185—203.

[110] CIL III 14214[12].

[111] CIL III 14433; cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 10.

[112] CIL III 14437[2]; cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 6; l'inscription a été analysée de nouveau récemment par D. Tudor, AUB, Ist., 1956, pp. 50—57.

[113] D. M. Pippidi, « Dacia », N. S., VI, 1962, p. 552; l'inscription en cause a été republiée par L. Robert dans *Istros*, 1, 2, 1934, pp. 216—220.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de la cité, ce qui a entraîné sa réfection, à en juger d'après l'inscription bien connue de l'an 315—319 de n.è.[114].

●

A la fin de nos recherches nous tenterons de dégager certaines conclusions d'ordre historique, en analysant séparément chacun des moments que nous avons identifiés dans la stratigraphie et l'épigraphie des villes de la Dobrogea.

Il est certain maintenant que Trajan, à l'exception d'une préoccupation normale de consolidation de la situation dans cette province, en vue de la seconde guerre dacique, a été obligé de prendre des mesures à la suite des destructions provoquées lors de la diversion sud-danubienne opérée par Décébale. Pour Adamclissi le fait a été prouvé par R. Vulpe[115] et il ne serait pas exclu que cette situation se soit répétée dans d'autres cités de la Dobrogea[116], problème qui mériterait, à notre sens, une attention toute particulière. Il n'y a pas lieu de repasser toute l'œuvre de réfection et d'organisation de Trajan, si bien exposée dans les grands ouvrages de synthèse[117].

Cependant il n'en est plus de même, lorsqu'il s'agit de l'invasion du troisième quart du IIe siècle de n.è. Démontrée dans toutes les cités, dont nous nous sommes occupé, avec des effets plus ou moins graves, elle paraît avoir eu des proportions autrement grandes que celles qu'on lui attribuait et comme on le croit encore parfois[118].

Nous en sommes donc à nous demander, en quelle mesure une tribu, telle celle des Costoboces, quelque nombreuse qu'elle fût, pouvait provoquer un désastre si étendu qui, comme il est connu, a dépassé de beaucoup les frontières de la Dobrogea. Et puis, qu'est-ce qui justifie l'opinion que l'attaque n'aurait eu lieu que sur terre, affectant ainsi uniquement les territoires ruraux des villes maritimes, du moment que nous avons constaté des destructions massives à l'intérieur même de ces cités? Enfin, du moment que l'on a vu que le début de la crise pourrait remonter à la fin du règne d'Antonin le Pieux et que d'autre part les réfections durent encore au début de l'époque des Sévères, comment donc alors, l'an 170 de n.ère peut-il représenter, à lui seul, la date de cette attaque?

[114] CIL III 13734; cf. V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 165—170; Gh. Ştefan, « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 221—227. Notons en passant que si les tours semi-circulaires ne datent pas obligatoirement du IVe siècle de n.è., comme nous avons vu qu'il pouvait en être à Tomis et éventuellement à Adamclisi, le camp de Troesmis, donc la cité de l'est, au-dessus des carrières, ne doit pas nécessairement être encadrée dans la période romaine tardive (voir pour cette datation A. Betz, RE, VII, A, 1939, col. 591—596, s.v. Troesmis), et pourrait être éventuellement un peu plus récente. C'est à cette conclusion que semble avoir abouti A. Blanchet, BSNR, XVIII, 45, 1923, p. 9 et la note 2, qui après avoir affirmé dans le texte que les murs du camp datent de la seconde moitié du IIIe siècle de n.è. revient dans la note, en montrant que les murs ont subi des transformations successives du moment que le camp est beaucoup plus ancien.

[115] R. Vulpe, *Dion Cassius et la campagne de Trajan en Mésie Inférieure*, St Cl VI, 1964, pp. 205—232. Pour l'opinion que la lutte, qui aurait entraîné la construction du mausolée, aurait eu lieu sous Domitien cf. Em. Doruţiu, *Some observations on the military funeral altar of Adamclisi*, « Dacia », N. S,, V, 1961, pp. 345—363.

[116] A titre d'exemple, rappelons la possibilité que, dans les fouilles effectuées par H. Nubar à Histria — cf. note 22— le niveau du Ier siècle de n.è. ait été détruit par incendie, les habitations du niveau du IIe siècle de n.è. ayant une nouvelle orientation par rapport aux précédentes. Si cela peut être vérifié sur tout le territoire d'Histria, nous avons tous les motifs de voir, dans la nouvelle cité bâtie au début du IIe siècle de n.è., une véritable renaissance de la ville.

[117] Attendu que pour les cités dont nous nous sommes occupé, nous avons présenté les documents épigraphiques qui pourraient confirmer la stratigraphie mentionnée, nous renvoyons pour l'ensemble du problème au récent ouvrage de R. Vulpe, DID, II, pp. 117—129.

[118] Pour cette invasion voir A. v. Premerstein, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus*, dans « Klio », XII, 1912, pp. 145—166; N. Gostar, *Ramura nordică a dacilor: costoboci*, dans « Bul. Univ. Babeş et Bolyai », Seria Ştiinţe sociale, Cluj, I, 1956, 1—2, pp. 183—199; I. I. Rusu, *Les Costoboces*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 341—352; R. Vulpe, *op. cit.*, pp. 158—166. Une bonne synthèse concernant les réfections à la suite des attaques du IIe siècle de n.è. soit immédiates, soit plus tardives, se retrouve chez Gr. Florescu, BCMI, XVII, 40, 1942, pp. 90, avec une référence spéciale à l'activité routière, sur l'artère danubienne.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Pour les deux premières questions il est raisonnable de revenir à la position plus ancienne d'Antoine von Premerstein, selon qui, les Costoboces, alliés aux Bastarnes et éventuellement aux Sarmates [119], auraient attaqué de concert, aussi bien sur mer que sur terre [120]. Mais pour le troisième problème, celui de la date de l'invasion, qui se trouve d'ailleurs en étroit rapport avec celui des membres de la coalition, nous opinons pour l'élargissement de la période où ces attaques se seraient déroulées, ce qui ne nous empêche nullement de considérer l'an 170 de n.ère, comme un moment crucial, attendu que c'est autour de cette date que semblent avoir eu lieu les plus grands dégâts [121].

L'attaque des Goths, du milieu du IIIe siècle, trouve, à cause de ses proportions, une illustration plus explicite dans les sources antiques et c'est pour cette raison que les efforts de l'historiographie roumaine tendent à préciser la date quand, l'une après l'autre, les cités de la Dobrogea, à de rares exceptions près, en sont tombées victimes [122].

Il résulte de cette étude, évidemment là où la précision a été possible, que Histria étant située plus au nord, et donc plus directement exposée aux attaques maritimes et terrestres, est tombée probablement plus tôt et plus durement, du moment que sa destruction a été dénommée *excidium*, tandis que Tomis, grâce à ses fortifications plus puissantes, a échappé en partie à la destruction. Quant à Callatis les ravages concernent soit uniquement le quartier *extra-muros*, soit, si l'on admet la nouvelle interprétation du profil des fouilles au mur d'enceinte, toute la ville, encore que dans une forme moins grave qu'à Histria. Cet état de choses est d'ailleurs démontré aussi par les dates quand ces villes apparaissent comme remises des suites de l'invasion, Histria sporadiquement au temps d'Aurélien, et d'une manière plus organisée à peine sous Probus, tandis qu'à Tomis et à Callatis la vie paraît reprendre son cours normal même sous Aurélien.

En revanche la documentation relativement nouvelle, au moins du point de vue archéologique, de la destruction du temps de Dioclétien est certaine à Histria, Dinogetia, Tropaeum Trajani et à Tomis, et en quelque sorte hypothétique encore, à Noviodunum et à Capidava, c'est-à-dire donc sur une zone assez étendue pour que l'invasion ne puisse plus être considérée comme locale et de faible importance. On doit la dater autour de l'an 295 de n.è. étant provoquée également par les Goths [123]. Tout comme celle du troisième quart du IIe siècle de n.è., cette destruction a déclenché une intense opération de reconstruction au temps des empereurs Dioclétien et Constantin.

Par contre le désastre de la seconde moitié du IVe siècle de n.è., documenté au point de vue archéologique seulement à Histria et à Dinogetia, — mais auxquelles on pourrait leur ajouter certainement d'autres cités, si cette période n'échappait pas à la sphère de notre analyse qui, comme il a été dit plus haut, ne se résume qu'aux IIe—IVe siècles — semble marquer le début d'une période obscure, peut-être parce que très peu étudiée mais, de toute manière, très sombre pour la plupart des villes de la *Scythia Minor* [124].

Revenant sur le plan archéologique, nous constatons que si les rapprochements tentés entre les événements historiques et la situation stratigraphique de ces sept cités sont corrects

[119] Voir d'ailleurs aussi SHA, *Vita Marci*, 22, 1 ; Eutropius, VIII, 13 ; Eusebius, *Cronica*, 205, 15—16. Le premier texte est cependant suspecté, quant à sa précision, par R. Vulpe, *op. cit.*, p. 157, note 173.

[120] On peut ajouter éventuellement Apollonia à la liste des cités du littoral (cf. G. Mihailov, IGB, I, 400), où l'inscription bien connue, attestant la destruction et la réfection de la cité, est datée maintenant soit du IIe siècle n.è. soit du IIIe siècle de n.è.

[121] Voir aussi en plus des indications données jusqu'ici Pausanias, X, 34, 5 ; cf. R. Vulpe, *op. cit.*, pp. 161—162.

[122] Cf. Em. Doruţiu, dans « StCl », VI, 1961, pp. 247—259 ; R. Vulpe, *op. cit.*, pp. 230—271.

[123] Gh. Ştefan, dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 221—227.

[124] I. Barnea, DID, II, pp. 399—401. Au point de vue archéologique voir pour Histria les considérations de A. Petre dans « Dacia », N. S., VII, 1963, p. 319,

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et, à cet égard, un argument en plus serait justement la distance qui les sépare, circonstance qui exclut implicitement l'élément isolé, local, alors, tel que nous l'avons suggéré auparavant, nous avons le droit de postuler l'existence d'une stratigraphie unitaire, du moins en ligne générale, pour les IIe—IVe siècles en Dobrogea. Et nous ne voyons pas pour quelle raison, du moins à titre théorique, ceci devrait nous surprendre si l'on considère la zone plutôt restreinte, l'unité des intérêts qui rapprochaient les cités à la domination romaine et, par conséquent, l'attraction que chacune d'elle pouvait présenter pour l'envahisseur d'au-delà du grand fleuve. Des recherches ultérieures viendront peut-être apporter en plus certaines nuances pour chaque territoire de ces cités, et à ce propos nous envisageons en premier lieu l'éventualité d'une différence entre les établissements ayant un caractère militaire prédominant du bord du Danube, et les localités de nature, pour ainsi dire, civile du littoral.

Jusqu'alors soulignons que l'existence d'une stratigraphie unitaire implique des avantages et des risques. Il nous semble toutefois inutile d'insister sur les avantages, c'est-à-dire sur la possibilité d'opérer avec les matériaux archéologiques, par des étapes distinctes, et dont l'utilité pourrait se refléter sur d'autres domaines d'étude de la vie romaine, en Dobrogea. Plutôt conviendrait-il, de prime abord, d'insister nous-mêmes sur les imperfections de nos recherches et par conséquent sur les risques qu'implique une pareille situation. Premièrement, encore que différente quant aux cités, la chronologie établie n'a comme assise que certaines situations stratigraphiques, en moyenne une pour chaque cité, à l'exception d'Histria, et par conséquent les surprises sont-elles toujours possibles. Ensuite parce que la datation de chaque niveau, quand il ne s'agit pas de matériaux très précis comme les monnaies, est encore tributaire d'une typologie établie dans d'autres zones, dont l'applicabilité chez nous n'a pas été suffisamment vérifiée. Enfin, et peut-être c'est ici que l'erreur serait plus grave, l'interprétation unilatérale des conclusions de cet article pourrait laisser l'impression que, n'importe quand et dans toute fouille archéologique, la stratigraphie analysée plus haut devrait nous apparaître clairement. Il s'agit du péril de la schématisation, dont nous nous sommes peut-être rendu coupable parfois, dans le désir d'éliminer l'élément local, accidentel.

Malgré toutes ces imperfections, nous espérons que notre étude prouvera son utilité, ne serait-ce que par le fait de constituer, en tous cas, une base de discussion.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro